

LA C L E F  
DU CABINET  
DES PRINCES

DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur  
les matieres du tems.

DECEMBRE 1704.



Imprimé

Chez JACQUES LE SINGERE ;  
à l'Enteigne de la Verité.

---

M. DCC. IV.

# A V I S.

**P**Uisque le Public paroît satisfait de cet Ouvrage, on lui en donnera la continuation. L'établissement qu'on fait tous les jours de quelque nouvelle correspondance, nous fournissant les moyens de faire choix de bons mémoires, on sera mieux en état de remplir le plan qu'on s'est proposé. On prie même les personnes curieuses, lorsqu'elles en auront qui intéresseront les affaires publiques, de nous les communiquer, supposé qu'ils ne veuillent pas eux-mêmes les mettre en œuvre.

On avertit ceux qui auront besoin de quelques mois séparés, pour rendre les Tomes complets, qu'on les leur fournira, & qu'au bout de chaque six mois, on joindra une Table générale des principales matières, pareille à celle qu'on voit à la fin de celui-ci.

Faute à corriger au mois de Novembre  
page 345. lign. 8. au lieu de *entretien* lisez l'é-  
tablissement.

## LA CLEF DU CABINET

DES

## PRINCES DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matieres du tems.

Decembre 1704.

## ARTICLE I.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considéra-  
ble en ESPAGNE, & en PORTU-  
GAL, depuis le mois dernier.*

I. **L**A Campagne s'est terminée en Por-  
tugal sans effusion de sang ; les mou-  
vemens des Portugais sur la fin du  
mois de Septembre sembloient nous  
promettre quelque expédition d'éclat contre la  
Monarchie d'Espagne, on verra à quoi ils ont  
abouti dans la Lettre ci-jointe ; elle est d'au-  
tant moins suspecte qu'elle est écrite par un  
Officier Général, dont la probité n'est pas  
moins connue que le mérite.

*Mouve-  
mens des  
Armées.**Lettre de Mr. le Général Fagel, Commandant  
l'Armée Hollandoise en Portugal, à un de ses  
Parents, le 15. Octobre 1704.*

MONSIEUR MON COUSIN,

**V**otre Lettre du 28. Août m'est parvenue  
après 24. jours de date. Les bonnes nouvel-  
les que vous me donnés de l'heureux acou-  
chement

*Lettre sur  
les affaires de  
Portugal.*

chement de ma Cousine, & des grands avantages que nous avons remportés en Allemagne, m'ont donné beaucoup de joye ; je vous felicite de la premiere, & vous remercie parfaitement de l'autre ; il est bien juste qu'à mon tour je vous fasse part des nouvelles de ce Pays-ci.

Notre Flote a combattu celle de France que commandoit le Comte de Toulouse, & si le succès n'a pas répondu à la valeur & à la sage conduite de nos Amiraux, il ne faut pas laisser de bénir le Ciel, puisqu'il nous a amplement recompensé de ce petit désavantage, par les grands progrès des Hauts & Puissans Alliez, dont vous m'envoyez la Relation : Je ne m'attache pas à vous marquer le détail de ce combat Naval, vous l'apprendrés mieux des Officiers de Marine qui s'en retournent dans la Patrie ; ce que je puis vous dire en passant, c'est que cette Bataille a été fort sanglante, & que si l'on a laissé la mer libre aux François, cet avantage leur a coûté cher, puisqu'ils y ont perdu quantité de braves Officiers : J'ai vû plusieurs lettres de nos Capitaines de Vaisseaux qui sont arrivés à Lisbonne, qui rendent justice aux Ennemis, & surtout au jeune Amiral François : nous ne doutons pas que L. H. P. ne prennent des mesures avec l'Angleterre, pour dissiper au Printems prochain la crainte que les Portugais ont conçû du retour de notre Flote dans nos Ports.

Nous avons souffert de vehementes chaleurs en ce Pays, qui ont causé des maladies & enlevé quantité de Soldats ; nous avons aussi beaucoup de défections, principalement des Valons & des Liegeois qui sont parmi nos Troupes ; & ce qui les augmente, c'est que les Ennemis leur fournissent des passeports pour s'en retourner

ner



ner chez eux; il est fort à propos, ( comme j'ai eu l'honneur d'écrire à mes Supérieurs & Maîtres ) qu'on prenne & qu'on renvoye ici quelques-uns de ces libertins, afin de les faire punir à la tête de l'Armée; pour servir d'exemple aux autres.

A l'égard de nos mouvemens, je vous dirai que les deux Rois ayans résolu de se mettre à la tête des Armées, toutes les Troupes eurent ordre de marcher vers la frontière, & le rendez-vous général ayant été marqué à Almeida, petite Place de Portugal, sur la Rivière de Sabugal, à dix lieues de Ciuda Rodrigo, on fit la revûe générale de l'Armée vers la fin de Septembre; qui se trouva nombreuse ( y compris les Troupes réglées & les Milices Portugaises ) de 21427. hommes, ensuite de laquelle on tint un grand Conseil de guerre, où l'on agita si nous entreprendrions quelque siège, ou si l'on marcheroit vers l'Armée ennemie, qui étoit près de Ciuda. Rodrigo sous les ordres du Duc de Berwick.

Les sentimens furent assez partagés, mais enfin celui du Comte de Melgar, Amiral de Castille, prévalut, parce qu'il assura que le Roi d'Espagne Charles III. n'auroit pas plutôt mis le pied dans ses Etats, que l'Armée du Roi Philippe V. l'abandonneroit & se joindroit à nous, il appuya son sentiment de plusieurs Lettres qu'il nous fit voir ( qui, à ce qu'il dit ) lui étoient écrites par des Officiers de considération de la Cavalerie Espagnole: ces assurances firent tomber la balance de son côté; nous marchâmes ensuite avec nos 32. Bataillons & 37. Escadrons en ordre de Bataille; le premier de ce mois nous campâmes entre Gallegao &

Carpio qui sont deux petits Villages du Royaume de Leon, à 3. à 4. lieues de Ciuda-Rodrigo ; & comme ce fut la première fois que le Roi Charles mit le pied dans les Etats d'Espagne, le Roi de Portugal l'en fit complimenter ; j'eus aussi cet honneur, & lui marquai ma satisfaction d'avoir été employé par les Hauts & Puissans Etats Généraux à effectuer en partie les conditions du Traité d'Alliance, par laquelle on lui a promis d'aider à le conduire en Espagne, & que si le Ciel favorisoit nos vœux & les promesses de Mr. l'Amirante, nous aurions le plaisir de le voir bientôt sur le Trône que les ennemis lui disputent.

Mais, mon cher Cousin, cette esperance, ne fut pas de longue durée ; car nous nous aperçûmes le même jour, que si Monsieur l'Amirante avoit des Partisans en Espagne, ce n'étoit pas dans la partie que nous occupions, puisque les Paisans des Villages susdits, que les Soldats vouloient obliger de crier *Vive le Roi d'Espagne Charles III. notre legitime Souverain*, ne voulurent jamais que dite *Vive le Roi d'Espagne notre bon Roi*, & aimèrent mieux voir brûler pour la plupart leurs maisons, que de prononcer le mot de *Charles III.*

Quoique cette opiniâreté ne nous fut pas de bon augure, nous ne laissâmes pas de marcher vers l'Armée ennemie, qui s'étoit campée près de Ciuda-Rodrigo, le long de la Riviere d'Agueda, que nous trouvâmes bordée de Troupes & d'Artillerie pour nous en défendre le passage : Monsieur l'Amirante envoya par des Trompettes, plusieurs Copies d'une nouvelle Déclaration du Roi Charles, qui avoit été imprimée à Lisbonne, où l'on avoit

scule;

*des Princes Ec.* Decemb. 1704. 381

seulement laissé la date en blanc, dans l'esperance que ces dépêches produiroient un bon effet; mais les Trompettes furent renvoyés, sans vouloir ouvrir ni recevoir leurs paquets; on ne laissa pas d'en semer plusieurs Copies dans le Pays, dont vous en trouverez une ci-jointe.

Le 7. & le 8. Octobre on se canonna de part & d'autre, quelques partis de leur Cavalerie passerent la Riviere à differends guez, à la faveur du feu de leur canon, qui virent faire le coup de pistolet avec nos gardes avancées; de sorte que voyant que Mr. l'Amirante s'étoit vainement flaté de la débandade de cette Cavalerie ennemie, & qu'il ne seroit pas de la prudence de passer cette Riviere à la vûë d'un ennemi retranché, Leurs Majestés ensuite d'un Conseil de guerre firent décamper l'Armée le 9. à 7. heures du matin, qui marchant en ordre de Bataille sur huit colonnes, nous reprîmes la route de Portugal. Les Ennemis nous suivirent pendant près de deux lieues, mais ils trouverent que nôtre retraite se faisoit en si bon ordre, qu'ils ne s'avancerent jamais de nous, qu'à la demi portée du canon. Lorsque nous fumes arrivés à Affaitos, qui est la premiere Place du Portugal, qui s'est présentée sur nôtre route, le Roi Charles envoya le Prince de Lichtenstein au Roi de Portugal, pour le complimenter sur son heureux retour dans ses Etats; ce compliment donna lieu à plusieurs personnes de gloser, quelques uns veulent que ce Prince n'avoit en vûë que de s'aquitter d'une simple civilité, & d'autres ont crû qu'il y avoit été poussé par quelques Seigneurs de la Cour, à cause que dans le dernier Conseil, son senti-

ment ni celui de Mr. l'Amirante n'avoient pas été suivis, qui vouloient que nous tentassions le passage de la Riviere, pour donner bataille, mais de plus solides raisons que les leurs, en éluderent l'effet: car si malheureusement nous avions perdu la bataille, quels moyens avions-nous pour sauver le Portugal, sur tout après le mauvais succès du Combat Naval, & le départ de nôtre Flotte. Voilà, mon cher Cousin, tout ce que je puis vous marquer aujourd'hui, il y a aparence que nous n'entreprendrons rien de toute la Campagne, & que nous irons bientôt attendre dans nos quartiers d'hyver le secours qui nous doit venir de Hollande & d'Angleterre; je vous prie de m'envoyer pas les premiers Vaisseaux &c.

*Déclaration du Roi d'Espagne Charles III.*

*du 2. Octobre 1704.*

*Déclara.  
tion.*

„ CHARLES III. Par la grace de Dieu  
 „ tout Puissant, Roi d'Espagne, de Castille, de Leon, de Navarre, d'Arragon, de  
 „ Grenade, de Toledé, de Valence, de Galice,  
 „ de Seville, de Murcie, de Jean, de Jerusalem,  
 „ de Naples, de Sicile, de Majorque, de Minorque, de Sardaigne, des Indes Orientales, des  
 „ Indes Occidentales, de toutes les Isles &  
 „ Terres fermes de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Luxembourg, de Gueldre, de Milan, Comte d'Hollande, d'Hapsbourg, de  
 „ Flandres, de Tirol, & de Barcelone, Seigneur de Biscaye & Molina, Marquis du St.  
 „ Empire, Seigneur de Frise, d'Utrecht, de Malines, d'Overysel, de Groningue, & Grand  
 „ Seigneur d'Asie & d'Afrique. A tous ceux  
 „ qui ces presentes verront, SALUT. NOUS  
 „ AVIONS

avons toujours differé d'entret à main armée „  
dans nos Royaumes d'Espagne, par la seule „  
crainte que nous avons, que des Troupes „  
aussi braves & aussi intrepides, que celles que „  
Nous avons amenées, & celles que nôtre très- „  
cher & bien aimé Frere & Oncle, le Roi „  
de Portugal, a mises sur pied, pour la dé „  
fense de nôtre juste cause, qui est aussi la „  
sienne, & celle de tous nos Hauts & Puissans „  
Alliés; Nous n'avions differé, dis-je, cette „  
entreprise, que par la crainte, que ces Trou- „  
pes, quelque bien disciplinées qu'elles soient, „  
n'y causassent du défordre au préjudice de „  
nos bons & fidèles Sujets d'Espagne; d'ailleurs „  
nous esperions avec beaucoup de justice que „  
nos peuples seconderoient nos bonnes inten- „  
tions, pour chasser du Royaume le Prince „  
qui a usurpé nôtre Couronne, de même que „  
tous les malheureux François qui ravagent, „  
pillent, & défolent ce florissant Etat; c'est à „  
quoi nous les avons invitéz par nos préce- „  
dentes Déclarations; mais comme plusieurs „  
de ceux qui se sont rendus auprès de Nous, „  
Nous ont fait connoître, qu'il ne suffisoit „  
pas que Nous fussions arrivés en Portugal, à „  
travers de tant de dangers, qu'il étoit à pro- „  
pos pour achever de délivrer cette belliqueuse „  
Nation, de venir sur la Frontiere de nos „  
Etats, où tous les bons Espagnols, suivant „  
leur devoir & leur inclination, Nous vien- „  
droient recevoir à bras ouverts, & Nous „  
donneroient des marques de leur zèle & de „  
leur fidélité, principalement ceux qui se trou- „  
vent déjà en armes, qui ne les ont prises „  
que dans la vûe de les tourner contre nos en- „  
nemis communs à la premiere occasion. „  
Nous „

» Nous avons bien voulu leur donner des  
 » marques de nôtre Royale bienveillance &  
 » confiance ; de sorte que nous avons jugé à  
 » propos de les avertir , que graces au Seigneur ,  
 » Nous sommes arrivés sur les terres de notre  
 » Domination avec une Armée nombreuse &  
 » toujours victorieuse , qui n'attend que nos  
 » ordres pour mettre à feu & à sang tout ce  
 » qui osera s'opposer à nos justes desseins ; car  
 » Nous n'avons pour but , que de délivrer la Na-  
 » tion Espagnole de la tyranie & Domination  
 » Françoisé prenant sous notre protection Ro-  
 » yale tous ceux qui , quinze jours après la  
 » date des presentes , nous auront , selon leur  
 » devoir , reconnu pour leur légitime Souve-  
 » rain , & prêté le serment de fidélité qu'ils  
 » Nous doivent. A l'égard de ceux qui man-  
 » queront d'obéir à notre presente Ordonnance  
 » dans le susdit terme , Voulons qu'ils soient  
 » déclarés , comme dès à present Nous les dé-  
 » clarons , Traîtres & Rebelles à Nous & à leur  
 » Patrie , & que comme tels ils soient punis  
 » de mort , & leurs biens confisqués à notre  
 » profit. Promettons au surplus , de gratifier  
 » par des emplois & autres bienfaits , propor-  
 » tionnés à la naissance , au zèle & à la fidélité ,  
 » ceux de nos Sujets , qui les premiers aban-  
 » donneront le parti de nos Enemis , qui sont  
 » aussi les leurs , pour venir se ranger sous nos  
 » Etendarts. Donné au Royaume de Leon en  
 » notre Camp de Callegao , le deuxième Octo-  
 » bre l'an de grace 1704. de notre Regne le  
 » second , Signé CHARLES , Roi.

II. Cette Déclaration peut fournir matière  
 à bien des réflexions ; celles que le Lecteur  
 fera lui-même conviendront beaucoup mieux

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 385  
 au parti pour lequel il penchera, que ne feroient  
 sans doute les miennes, quelques désintéressés  
 qu'elles fussent: je remarquerai seulement en  
 passant, que les promesses ni les menaces qu'on  
 y voit, n'ont encore produit aucun effet, & que  
 l'Archiduc ne prend cette Kirielle de titres &  
 de qualités, que pour imiter les Rois d'Espa-  
 gne, qui depuis Charles-Quint, n'ont pas  
 manqué d'en remplir toutes les Lettres & Pa-  
 rentes, que les Secretaires d'Etat écrivent en  
 leur nom; ce seroit même un crime de Leze  
 Gravité Espagnole d'omettre une seule de ces  
 Provinces, quoique la plupart ne soient plus  
 de leur Domination, & que d'autres n'en ayent  
 jamais été. On lit dans l'Histoire d'Henri IV.  
 Roi de France, que ce Prince faisant un jour  
 réponse à une lettre que Philippe III. lui écri-  
 voit, il remplit la premiere page du titre de  
*Roi de France, Roi de France,* & à la dernière  
 ligne il ajouta *Bourgeois de Paris, Seigneur de  
 Gentilli.*

*Qualités  
 des Rois  
 d'Espagne.*

III. On a enfin formé le siege de Gibral-  
 tar, \* Le Marquis de Villadarias fit ouvrir la  
 tranchée le 21. Octobre du côté de terre,  
 pendant que Mr. de Pointis fait attaquer la  
 place du côté de la Mer.

## A R T I C L E I I.

*Qui contient ce qui s'est passé de considerable  
 en FRANCE, depuis le mois dernier.*

I. **S**UR la fin du mois d'Octobre le Roi fit  
 une nombreuse promotion d'Officiers  
 Généraux: il a fait 60. Lieutenans Generaux,

78.

\* On verra la description de cette Place dans  
 Octobre, page 246.

Promotion  
d'Officiers  
Généreaux.

78. Marechaux de Camp, & 45. Brigadiers; quoique cette nomination regarde quantité d'illustres Familles, on ne dispensera d'en joindre ici la Liste; puisqu'elle a été imprimée en plus de 30. villes différentes, & même dans les Pays étrangers: Cet avancement a fait plaisir à un très-grand nombre d'Officiers, mais le Roi en a tant à contenter, qu'il ne faut pas espérer que tous ceux qui sont à son service l'aient été: Cependant bien des gens conviennent que Sa Maj. a eu plus d'égard au mérite qu'à la faveur, dans cette occasion, & a parfaitement rempli la pensée des Vers que fit il y a environ quatre mois un homme, qui n'est pas moins bon Poëte, qu'habile Prédicateur. \*

*Il est de ses Etats la plus ferme Colonne,  
Et sait porter lui seul, le poids de sa Couronne,  
Maintient l'ordre partout, la Justice & les  
Loix,*

*En Prince vigilant, dispose des Emplois,  
N'a pour récompenser, d'autre égard qu'au  
merite,*

*Et fait de la vertu sa seule favorite.*

Disposition  
de plusieurs  
Emplois.

II. Monsieur de Laubaine Gouverneur de Landau, qui a si vaillamment défendu & défend encore cette Place, n'a pas été oublié dans la distribution des bienfaits du Roi; car S. M. l'a gratifié de la grande Croix de l'Ordre de St. Louis, vacante par la mort de Mr. de la Rabliere, Lieutenant de Roi & Commandant de Lille en Flandres; Mr. Morant, qui étoit Major de cette dernière Ville, est pourvû de la Lieutenance de Roi, & le Marquis de Vatenne du Gouvernement de Bouchain.

Mr.

\* Le Pere Menétrier Jésuite.



*des Princes &c.* Decemb. 1704. 387

Mr. le Président Rouillé, ci devant Ambassadeur en Portugal, va résider de la part du Roi près de S. A. E. de Baviere; l'Abbé de Pomponne Aumônier de S. M. en attendant une Prélature, a été nommé pour Ambassadeur à Venise. Et Mr. de Mialau, Intendant en Bearn, est parti pour aller faire cette fonction à l'Armée Française en Espagne.

Il a paru en France plusieurs Edits, Déclaration ou Arrêts nouveaux, pour différentes affaires générales & particulières. Voici les titres de ceux que j'ai crû devoir citer dans cet ouvrage.

Le premier est un Edit qui supprime les Trésoriers des Fabriques, créés en titre d'Office au mois de Fevrier 1704. dans les Paroisses de la Ville & Faubourgs de Paris, en payant cent mille livres par les Marguilliers, avec les deux sols pour livre.

Un autre Edit porte suppression de cent lettres de Noblesse, qui n'avoient pas été encore levées depuis le mois de Mai 1700. qu'on en créa deux cens, moyenant la finance de 6000. l. Par ce même Edit on confirme les titres & privilèges de Noblesse aux autres cent Nobles de cette création, en payant chacun 3000. liv. de maniere que cette Noblesse ne leur coûtera que 9000. l. au lieu que celle de Venise coûte cent mille Ducats: ils auront même un avantage sur les autres Gentilshommes du Royaume, qui n'ont que des parchemins pour fruit de leur Noblesse; car ceux-ci auront cent cinquante livres de rente pour l'intérêt de leur supplément de finance: On croit même que la plupart donneront agréablement au Roi ce supplément de mille écus, sans en prétendre d'autre retribution que la gloire; & qu'ils ne voudront pas qu'il soit

*Edits  
Déclara-  
tions.*

foit dit qu'ils ont mis leur Noblefle en rente ; car tous ceux qui ont acheté ce glorieux titre, ne l'ont fait que dans la vûe de jouïr avec plus d'éclat, des biens que la fortune, ou le fçavoir faire de leurs patens leur ont accumulés, & je fuis perfuadé qu'aucun deux n'aura lieu de dire ce que difoit Mr. Robin lorsque le Roi l'eut anobli.

*Ha ! tu me fis grand tort, m'accordant cette grace,*

*Je n'en fuis que plus malheureux,*

*Car être Gentilhomme. Et porter la beface,*

*Il n'est rien de fi douloureux.*

*Ce vain titre d'honneur, que j'eus tort de pour-  
suivre.*

*Ne garantit pas de la faim :*

*Je fçai qu'après la mort la gloire nous fait vi-  
vre,*

*Mais en ce monde il faut du pain.*

On a auffi publié une Ordonnance du Roi qui défend aux Troupes qui entreront dans le Royaume, ou qui passeront d'une Province dans une autre, de porter ou passer aucunes marchandises étrangers, faux fel, ni Tabac, fous de rigoureufes peines.

Les Fermiers Généraux & les Sous-Fermiers ont intérêt de veiller à l'exécution de cette Ordonnance, afin d'éviter qu'on ne fraude leurs droits : Cependant il est bien difficile, principalement lorsque les Officiers font d'accord avec les Contrebandeurs, comme il arriva dans la dernière guerre à un Regiment, que par bienféance je ne dois pas nommer : Le Lieutenant Colonel & le Major qui marchaient à la tête de trois Bataillons, étant à la dernière Etape de Savoye, pour entrer en France, ordonnerent, fous prétexte de propriété, à tous leurs Soldats,  
de

bien nettoyer & secher le dedans du Canon de leurs fusils, & de les porter le soir chez le Major pour les voir : Cet Officier retint toutes les armes, qu'il fit remplir de Tabac de Turin, qu'un Marchand de Lion vouloit faire passer; de sorte que par ce moyen il fit entrer dans le Royaume plus de cinq cens livres de Tabac, sans même que les Soldats s'en aperçussent.

On a de même publié une Déclaration du Roi, qui porte que les rentes constituées à prix d'argent, au profit de toute sorte d'Écclésiastiques & Communautés Seculieres & Regulieres, seront sujettes aux droits d'amortissement.

Un autre qui accorde le titre de Noblesse aux Inspecteurs Généraux de la Marine : & une troisième portant, que les Hôtelliers, Taverniers, Aubergistes & tous Vendeurs de liqueurs & boissons, seront déchargés du paiement des redevances annuelles, attribuées aux Visiteurs des poids & mesures, en payant les sommes auxquelles ils seront taxés.

Si cependant on laissoit ces sortes de gens après le paiement de cette taxe, sur la bonne foi de la jauge de leurs poids & de leurs mesures, il y auroit lieu de craindre que la plupart ne trouvaient le moyen de se remplumer dans peu de tems, & en ce cas, on pourroit leur appliquer le quatrain qui fut fait sur les gens de Robe, lors de l'établissement de la Chambre de Justice.

*Pour plumer quelques gens qui sont fort allar-*  
*mez,*

*On parle d'établir la Chambre de Justice ;*  
*Pour les peuples, hélas ! que sert qu'on l'éta-*  
*blisse.*

*Tels oiseaux volent mieux après qu'ils sont*  
*plumez*

*Mr. Dé-  
nonville.*

III. Mr. le Marquis Denonville, qui après la mort de Mr. Calvo, tué à la bataille de Spire en 1703. fut fait Brigadier des Armées du Roi & Colonel du Regiment Royal, a eu trop de part dans tout ce qu'on a débité de la bataille d'Hocstedt, pour n'avoir pas dû justifier sa conduite auprès du Roi: Il tâche de le faire par une lettre qu'il écrivit à Mr. son Pere le 21. du mois d'Octobre, & comme elle renferme plusieurs particularités de cette bataille; digne de la curiosité publique, j'ai crû plus à propos de joindre ici la relation qu'il en a faite, que d'en donner un Extrait:

*Lettre de Mr. le Marquis Dénonville Brigadier  
d'Infanterie, Colonel du Regiment Royal, écrite  
de Nimegue le 21. Octobre 1704. à Mr. son  
Pere, ci devant Sous-Gouverneur de Mgr. le  
Duc de Bourgogne.*

*SA Lettre.*

J'AI appris depuis peu, mon cher pere, toutes les atroces calomnies dont on attaque mon honneur, je crois devoir à cet honneur déchiré & à votre affliction, un recit simple & véritable de toutes les choses auxquelles j'ai pu avoir part dans la bataille d'Hocstedt; je m'en tiendrai là, & n'avancerai que des faits que je puis prouver & garantir sur ma tête.

Sans entrer dans les projets de Généraux qui ont été assez discutés & expliqués, je me contenterai seulement de vous parler de ce qui a rapport à moi, & à la Brigade que j'avois l'honneur de commander. Le plan ci joint \* n'est fait que

\* Ceux qui voudront voir ce plan, le trouveront dans peu de jours à Paris chez le Sieur de Fer, Fameux Géographe, où l'on travaille actuellement à le graver.

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 391

que pour vous montrer les differens mouvemens que nous avons faits.

En partant d'Esslingen, l'Infanterie de l'Armée de Mr. le Maréchal de Tallard sous les ordres de Mrs. de Clerambault & de Montroux, vint passer le Danube le 10. Août au-dessus de Lavingen sur un pont de radeaux, qui ayant été construit à la hâte & avec de mauvaises poutres, rompit au passage du premier Bataillon de Navarre, qui avoit la tête de la colonne: voyant que l'on ne songeoit pas à le faire raccommoder, & que l'Infanterie défiloit un à un sur les débris, je m'y portai; & ayant fait venir des Charpentiers, je le fis raccommoder, après quoi l'Infanterie passa. L'Armée de l'Electeur de Baviere passa le même jour sur le pont de Lavingen, & vint camper auprès de la Ville, à la gauche de celle de Mr. le Maréchal de Tallard, qui campa ce jour-là à Dillingen.

On y séjourna le lendemain 11., & le 12. au matin on marcha en descendant le Danube. On passa le marais d'Hochstedt, & les deux Armées camperent sur le même alignement, la droite à Plainhaim, quartier de Mr. le Maréchal de Tallard, & la gauche à Lusingue, quartier de Mr. le Maréchal de Marfin; celui de l'Electeur étoit derrière la ligne à Zonderen; j'ometts ce qui ce passa ce jour-là, lorsqu'on crut que les ennemis nous venoient attaquer, pour parler de la situation de notre Camp.

Le Village de Plainheim touche au Danube; un petit ruisseau qui prend sa source dans la plaine coule au milieu de la rue, & va se rendre dans un fond marécageux à 300. toises du Village; outre ce ruisseau, il y en a un autre plus considérable qui vient de Lusingen, traversant toute

E c

la

la plaine qui est belle & fort ouverte, & va se jeter dans le Danube à une portée de fusil hors du Village. Ce ruisseau est fort marécageux, & n'a que trois ou quatre passages entre Plainheim & Oberclawen; le terrain de part & d'autre s'éleve insensiblement avec cette différence que celui de nôtre côté diminueoit sur l'autre.

Le Village de Plainheim étoit entouré de tous côtés de maisons & de vergers fermés par de bonnes & fortes palissades: il y avoit dans le Village un bon Cimetiere, & d'un autre côté un petit Château; tout cela rendoit ce Village un bon poste d'Infanterie; & comme dans la proximité où étoient les ennemis, il falloit prendre ses précautions, on fit camper quatre Regimens de Dragons dans le verger dont j'ai parlé, pour couvrir le Village du côté de l'ennemi; & l'on campa toute l'Infanterie de la premiere ligne de Mr. de Tallard à la droite de tout, appuyé du Danube derrière le Village, pour être plus à portée d'y entrer aux besoins. La Brigade du Royal étant à la gauche de la premiere ligne d'Infanterie se trouva campée, joignant la Gendarmerie dont le camp étoit vis-à-vis de la source du petit ruisseau.

Le 13. sur les six heures du matin, étant monté à cheval avec Mr. le Maréchal de Tallard, nous vîmes les ennemis en pleine marche qui venoient à nous; on se mit en état de les recevoir.

Sur les sept heures & demi Mr. le Maréchal résolut d'occuper le Village de Plainheim par son Infanterie & par les Dragons; il posta les quatre Regimens à la droite de tout, proche le Danube, ensuite la Brigade de Navarre, celle d'Artois & de Greder; on leur ordonna de renforcer le retranchement naturel de palissades qui y étoit, & d'en

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 393  
d'en faire aux lieux où il en manquoit.

Quant à la Brigade de Languedoc & celle du Royal que je commandois, composée de 3. Bataillons du Regiment Royal, & un Bataillon du Regiment de Bolonois, nous restâmes à la tête de notre Camp, où nous reçûmes ordre de Mr. le Maréchal, par Mr. de la Motte, Aide-Major Général, d'envoyer cent hommes par Brigade dans le Village, pour être mis, ceux de Languedoc dans le Château, & ceux du Royal dans le Cimetiere. On nous ordonna encore de faire faire quantité de ponts sur le petit ruisseau, pour pouvoir plus facilement communiquer à la Gendarmerie, qui avoit été postée de l'autre côté derrière un petit rideau pour être à couvert du Canon des ennemis. Le nôtre commença à tirer environ à 8. heures: Il y en avoit deux batteries dans le Village, l'un aux Dragons de quatre pièces, qui étoit dans le retranchement, l'autre de huit pièces devant la Brigade de Navarre hors le retranchement; Mr. Rigolle établissant cette batterie fit mettre le feu à une maison qui l'incommodoit, on en fit autant à celles qui empêchoient la libre communication le long des retranchemens; mais le vent venant du côté des ennemis, fit passer la flamme d'une maison à l'autre, & fit durer le feu autant que l'action, ce qui incommoda considérablement les Troupes qui étoient & qui furent mises à terre dans le Village.

Mr. de Clerambault & de Blanzac furent mis pour y commander sur les 10. heures: Mr. de Blanzac vint nous commander de la part de Mr. le Maréchal, de longer le petit ruisseau & de faire halte à la source, pour être à portée de joindre l'Armée de l'Electeur, s'il avoit besoin de nous, parce qu'il paroissoit, que les ennemis por-

zoient leurs forces de ce côté-là ; mais les ayant vû revenir une heure après sur notre droite, Mr. le Maréchal nous envoya rechercher par Mr. de la Motte, & nous fumes mis en seconde ligne derriere le Village, la Brigade de Montroux à la droite, celle de Languedoc au centre, & celle de Royal à la gauche: On ordonna à cette seconde ligne d'ouvrir toutes les hayes ou palissades, qui auroient pû les empêcher d'entrer en bataille dans le Village, pour se porter aux lieux où le besoin pouvoit les requerir ; Je n'eus rien à faire, parce que je débordois de toute la Brigade le Village, & comme nous étions derriere la Gendarmerie nous perdîmes dans la Brigade une quinzaine de Soldats du Canon qui passoit par-dessus: On avoit posté auparavant la Brigade de Zurlaube à la gauche de celle de Greder dans des retranchemens naturels, qu'ils eurent encore le tems d'accommoder.

Environ midi, Mr. de Clerambault nous ordonna de nous rapprocher des Troupes postées: ce fut dans ce tems là que nous vîmes passer les pièces de la batterie de la Brigade de Navarre, qui se retiroient ; je marchai en avant par la plaine sur la gauche du Village avec les trois Bataillons du Regiment Royal seulement, Mr. de Clerambault prit le Regiment Boulonnois pour le mener ailleurs ; A peine avois-je arrêté le Regiment à hauteur de ceux qui étoient à ma droite dans le Village, que Mr. d'Imecourt vint dire à Mr. de Saint Maurice Lieutenant Colonel de faire marcher le Regiment pour longer le petit ruisseau hors du Village, & pour pouvoir donner le tems à la Gendarmerie, qui venoit d'être poussée, de se rallier derriere nous ; j'y marchai avec les deux premiers Bataillons, & en arrivant ils firent



firent retirer par un petit feu deux Escadrons Anglois qui s'étoient aprouchés fort près du ruisseau pour le passer; après que j'eus posté le premier Bataillon & partie du second, Mr. de Maisonneulle Major Général qui avoit empêché le troisième de nous suivre, vint de la part de Mr. le Maréchal me dire, qu'il m'étoit expressément ordonné de ne point quitter le Village, sous quelque prétexte que ce pût être, & que j'y fisse retourner les deux Bataillons qui étoient avec moi. Je lui représentai en vain l'importance du poste & ce que nous venions d'y faire, il fallut obéir à des ordres si précis: Il me dit qu'il falloit que j'appuyasse ma droite à la Brigade de Zurlaube, en faisant un angle pour couvrir le flanc du Village en deçà du ruisseau.

Je fis faire ce mouvement, puis j'envoyai la Compagnie des Grenadiers du troisième Bataillon avec cinquante fusilliers, pour fortifier le flanc de cette Brigade de Zurlaube qui fermoit le Regiment de Lassé; outre cela je repleyai un peu le troisième Bataillon au long du grand chemin pour soutenir le même flanc; je postai ensuite le deuxième Bataillon derrière une haye vive, & le premier, qui fermoit ma gauche, sur le même alignement; mais ce Bataillon étoit à découvert: Je çûs que Mr. de Clerambault ne s'étoit pas servi du Regiment de Bolonnois, j'allai le rechercher dans le Village, où il étoit inutile, je l'amenaï à la Brigade, & le postai derrière une haye, pour soutenir le premier Bataillon: Pendant tout ce tems là les ennemis se presenterent plusieurs fois au poste des Dragons de la Brigade de Navarre; mais ils en furent toujours repoussés par le feu de ces mêmes Troupes.

Si leur Infanterie ne réussissoit pas, leur Ca-

valerie n'en faisoit pas de même. Car elle gaignoit toujours du terrain, & avoit même passé le petit ruisseau, où ils avoient amené de l'Infanterie, qu'ils y laisserent pour les soutenir en cas de besoin; ils établirent de l'autre côté du ruisseau une batterie de quatre pièces de six livres de balle, soutenüe par deux Bataillons: cette batterie qui nous prenoit en écharpe, commença à tirer peu de tems après que nous eumes fait cette disposition: Mr. de Clerambault étant venu un moment à la Brigade dans le tems que je lui parlois à la gauche du premier Bataillon, son Cheval & celui de son Aide de Camp furent tués du Canon; aussi-tôt il en prit un autre & s'en alla sans me rien dire, ni sans me donner aucun ordre, & c'est la dernière fois que je l'ai vü. Le Canon tiroit sans cesser sur la Brigade, cependant il n'y causoit pas beaucoup de dommage, car tant qu'il tira à cartouche, ce qui dura près d'une heure & demie, nous ne perdimes qu'environ 30. hommes. Le Canon nous occupoit bien moins, que ce que nous voyions se passer dans la plaine, où trois Brigades d'Infanterie ayant un peu rétabli les affaires, nous les vîmes enfin raillées en pièces au-delà de la source du petit ruisseau, & notre Cavalerie ceder la place à celle des ennemis.

J'envoyai aussi-tôt Mr. de St. Mars, Aide Major du Regiment Royal, chercher Mr. de Clerambault, jugeant bien que si nous ne faisons alors une retraite, il n'en seroit plus tems dans peu; je voulois lui faire voir ce qui se passoit; Mr. de Vallemé vint alors au Regiment, qui en convint, & qui me dit qu'il cherchoit Mr. de Clerambault pour lui dire la même chose. Mr. de Ficne Major de la Brigade s'en fut aussi pour

le chercher pour le même sujet & me rapporter des ordres, j'envoyai encore un Officier du Regiment de Bolonnois nommé Mr. de la Reinac pour me chercher quatre pièces de Canon; il ne put les amener jusques à moi, l'ennemi lui ayant fermé le retour. Dans ce tems nous vîmes deux pièces de leur batterie se rapprocher à une petite portée de fusil de nôtre troisième Bataillon, d'où ils commencerent à tirer à cartouche, & cela dura une bonne demie heure, nous y perdîmes près de 50. hommes & trois Officiers: La Compagnie des Grenadiers du 2e. Bataillon fit feu sur cette batterie, par ordre de Mr. de Baumont qui les commandoit, ce qui la fit entièrement taire, Mr. le Maréchal passa à la gauche de la Brigade, revenant du Village, & alloit pour apprendre des nouvelles de Mr. l'Electeur, & prendre sur cela son dernier parti, il trouva notre disposition bonne.

Je vis un quart d'heure après les ennemis qui passoient le ruisseau hors la portée du fusil de nous; je vis bien que dans peu nous allions être attaqués; je consultai Mr. de St. Maurice, & les anciens Capitaines du Regiment sur notre disposition, & s'il n'y avoit rien à changer: Ils convinrent tous que le premier Bataillon étant entièrement découvert dans la plaine, pouvoit être enfoncé par le flanc par la Cavalerie des ennemis, qui tournoit déjà le Village, la nôtre s'étant retirée; je fis donc faire un quart de conversion en arriere au premier Bataillon pour éviter les inconveniens; j'appuyai la gauche à la droite du Bolonnois; & la droite à la gauche du second Bataillon.

Mr. de Clerambault. ne vint pas, Mr. de St. Mars l'avoit trouvé dans un verger du Village

près du Danube bûvant un coup avec Mr. Morant Capitaine dans le Regiment de Provence, & lui ayant dit la commission, il n'en tira d'autre réponse que ces propres paroles; *que voulez vous que j'y aille faire, j'ai déjà eu deux Chevaux de tués à votre Regiment; Mr. de Fienne l'ayant trouvé dans une grange peu de tems après, lui parla encore de la nécessité qu'il y avoit qu'il s'y portât, mais il n'en tira que la même réponse.*

Les ennemis cependant passerent le ruisseau avec toute leur Infanterie, hors ce qui étoit devant le retranchement du Village, ils se servirent des ponts que nous avions faits le matin, après quoi il y eut trois Bataillons Anglois en première ligne, qui marchoient fort lentement sur nous, soutenus de quatre autres de la même Nation; le reste de leur Infanterie passée, alla en avant pour entourer le Village; il s'étoit jetté quatre Bataillons de l'autre côté du ruisseau, qui marchoient à hauteur des trois qui venoient à nous, à dessein d'attaquer en même-tems la Brigade de Zurlaube, nous nous préparâmes à les recevoir; j'allai au long de la Brigade pour visiter encore chaque poste, j'aperçus la Brigade de Zurlaube qui avoit fait un adroite pour rentrer dans le Village, je m'y portai & parlai à Mr. de Bambac, Major de Zurlaube, & lui demandai si c'étoit là un mouvement à faire devant un ennemi? il me répondit qu'il en avoit ordre & continua sa marche. Dans ce tems-là les ennemis commençoient à tirer sur la Brigade du Royal, j'allai à la tête du second Bataillon; les ennemis qui étoient devant nous n'avançoient point & tiroient de pied ferme de quarante pas; mais ceux qui marchoient à la Brigade de Zurlaube s'étant aperçus de son mouvement en profiterent, & n'ayant trouvé nulle résistance, ils passerent le retranchement aban-

donné, aussi bien que le ruisseau qui étoit derrière, & qui avoit été couvert de planches dès le matin & marcherent sur nous, de sorte que nous nous trouvâmes entre deux feux; le Soldat qui vit qu'il étoit abandonné par la droite en fut ébranlé; l'Officier le retint pourtant quelque tems, mais à la fin, quelque chose qu'on fit les soldats ne pouvant soutenir le double feu, plierent & se jetterent dans le Village en désordre; les Officiers y coururent, mais il fallut céder au torrent; l'ennemi animé nous suivit de près; Pour moi m'étant arrêté un peu trop, dans le dessein de les railier, je reçus un coup de bayonnette dans la cuisse, & voyant mes efforts inutiles, je me jettai dans le Cimetière avec environ 50. Soldats de la Brigade, que je joignis aux cent que j'y avois déjà envoyé par ordre dès le matin, ce qui (j'ose le dire) ne fut pas inutile; car ces 150. hommes se servirent si bien de leur feu, qu'ils arrêterent les ennemis, & le empêcherent de pénétrer plus avant dans le Village, & donnerent par là le tems aux Officiers des Régimens d'en rallier les Soldats; dès que cela fut fait, Mr. de St. Maurice étant à leur tête, ils chargerent si vivement les ennemis qu'ils les poussèrent bien avant dans la plaine, après quoi ils rentrèrent dans les retranchemens de la Brigade de Zurlaube, où ils restèrent jusqu'à ce que Mr. de Villanotius, Major du Regiment de Greder, vint leur porter l'ordre de la part du Général qui commandoit dans le Village, de mettre bas les armes, ce qu'ils ne firent qu'après avoir envoyé Mr. de St. Mars, Aide-Major du Regiment, pour voir quel parti avoit pris Navarre, qui leur rapporta, qu'ils commençoient à sortir du Village; alors ils brûlerent leurs Drapeaux & suivirent l'exemple,

Quant

Quant à moi, aussitôt que je me crus inutile dans le Cimetière, ma disposition faite, je sortis, & ayant aperçû un Drapeau du Régiment, j'y courus croyant y trouver tout le Corps; mais je n'y trouvai qu'environ soixante hommes & sept ou huit Officiers de plusieurs Corps, du nombre desquels étoit Mr. Damigni Brigadier mon Ancien; cette Troupe étoit environnée de trois Bataillons & de quatre Escadrons, qui l'avoient envoyé sommer de se rendre avant que j'y fusse arrivé; je consultai Mr. Damigni sur ce que nous avions à faire, il me dit qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre dans la situation où nous étions, que d'accepter l'offre que l'on nous faisoit; il falut subir la loi du vainqueur, un Officier ennemi vint prendre le Drapeau; & Milord Cuts Lieutenant Général des Troupes d'Angleterre de qui nous étions prisonniers, nous fit amener à un Régiment de Dragons Anglois; Mr. Damigni eut l'adresse de se sauver pendant ce tems-là: le Milord nous aprit que Mr de Clerambault s'étoit jetté dans le Danube & qu'il s'y étoit noyé; il nous dit qu'il envoyoit son Aide de Camp avec un Tambour à Mr. de Blanzac pour lui proposer de capituler, je crû dans le moment devoir au service du Roi, de tâcher d'instruire l'Officier Général de l'état où étoient les ennemis autour du Village; pour cela je priai & pressai le Milord sous de faux prétextes, de me laisser entrer dans le Village; il me le permit sur parole d'honneur, pour un quart d'heure seulement, je me hâtai d'y aller, je cherchai Mr. de Blanzac, je le trouvai dans le moment que l'Aide de Camp venoit d'arriver, & qui lui faisoit actuellement la proposition, je le tirai part & sans que personne put m'entendre, je lui dis

ce

ce que je sçavois de la disposition des ennemis, afin que sur cela il prit son parti: il me quitta & alla parler à Mr. d'Hautesfeuille, avec lequel il monta à cheval, je ne sçais pas où il fut; en m'en retournant je passai au poste du Regiment, où je vis Mr. de St. Maurice & Mr. de Fiere, qui étoit blessé d'un coup de bayonette à la jambe; ils m'apprirent ce que j'ai dit ci-dessus du Regiment, & qu'il y avoit 40. Officiers du Regiment tués ou blessés; je les quittai pour aller rejoindre le Milord, j'arrivai en même-tems que Mr. de Blanzac, & une partie des principaux Officiers François, il étoit déjà nuit: il nous amena chez lui, Mr. de St. Maurice y vint aussi: nous y passâmes la nuit suivante, le 15. on nous mena chez Mylord Marlborough, où étoit le Prince Eugene. Mr. le Maréchal, que nous n'avions pas vû depuis l'affaire, y étoit, & nous presenta aux deux Généraux ennemis, nous y dinâmes & revînmes le soir à Hochstedt.

Dépuis ce jour-là, j'ai fait tout ce qui m'a été possible pour le soulagement des Officiers & Soldats blessés, j'y ai contribué de tout ce que j'ai pû; Mr. le Maréchal de Tallard m'avoit mis sur son mémoire pour être mené à Hannau, mais je le priaï de me laisser avec les Troupes pour veiller à leur intérêt: je puis dire que je n'y ai rien négligé. C'est à moi que Mr. le Maréchal a adressé l'argent pour le leur distribuer; c'est moi qui ai travaillé & écrit pour que la subsistance leur fut regulierement fournie; c'est moi encore qui ai fait l'établissement de l'Hôpital de Villingen, quand on s'y transporta d'Hochstedt. Voilà, mon cher Pere, un détail fidèle de toutes les choses où j'ai eu part durant & après la bataille, qui a couté au Regiment  
Royal

Royal le sang de 40. Officiers tués ou blessés, & celui de près de 400. Soldats. Je n'ai rien changé, augmenté, ni diminué, ni rû de tout ce que je sçai, & c'est une déclaration authentique de tout ce que j'ai fait & de tout ce que je suis en état de prouver. Je serois trop heureux, si le Roi par sa justice infinie, daignoit accorder à vos prieres de me donner des Commissaires, devant lesquels je puisse justifier ma conduite de tout ce que j'avance ici, & par là pouvoir me laver de toutes les horreurs qu'on m'a faussement imposées auprès de Sa Majesté. Je suis &c.

IV. Mr. le Comte de Touloute arriva le 2. Novembre à Toulon, & le 13. à la Cour, il a laissé une partie de la Flotte de France aux Isles d'Hieres.

V. Mr. le Maréchal de Villeroy commandera cet hiver dans la Flandre Espagnole, & aura sous lui cinq Lieutenans Généraux qui commanderont; sçavoir.

Le Comte de Gassé à Anvers.

Le Comte d'Arragnan à Namur.

Le Comte de la Motte Houdancourt à Ostende.

Le Duc de Villeroy à Bruxelles.

Et le Chevalier de Courcelles à Luxembourg.

Il y aura aussi quatre Maréchaux de Camp, qui sont le Prince de Talmont, M<sup>s</sup>. de Puignon, de Connelaye & de Montjorge avec deux Brigadiers d'Infanterie, M<sup>s</sup>. de Tournio & de Villefort, & trois Brigadiers de Cavalerie, le Comte de Nille, le Marquis de Bar, & le Chevalier de Balliviere.

Mr. le Maréchal de Marfin commandera en Alsace, ayant sous lui Mr. de Laubanie & le Comte de Vaillac Lieutenans Généraux, le Marquis de Silly & de Broglio, Maréchaux de Camp,

Mr.



*des Princes &c.* Decemb. 1704. 403

Mr. de Permangle Brigadier d'Infanterie, & Mr. d'Anleri Brigadier de Cavalerie.

Mr. le Marquis d'Alegre commandera sur la Moselle, & aura sous lui Mrs. de Balliviere, de Streiff & de Rohan Maréchaux de Camp, le Chevalier de Talende Brigadier d'Infanterie, & Mr. de Quoadt Brigadier de Cavalerie.

Mr. le Comte de Druy Lieutenant Général, commandera en Lorraine, & aura sous lui Mr. le Marquis de Beauveau Brigadier de Cavalerie.

### A R T I C L E III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE, depuis le mois dernier.*

**L**E Pape a reçu des avis de la Chine qui marquent que le Christianisme faisoit toujours de très-grands progrès dans ce vaste Empire par les soins infatigables des Peres Jesuites; l'Empereur de la Chine a donné un Edicte en faveur de ces Missionnaires, par lequel il est ordonné à tous les autres qui prêchent l'Évangile dans ses États, de se conformer aux maximes de ces Reverends Peres, parce qu'ils s'éloignent moins que les autres de la Morale de Confucius, surnommée *la Philosophie des Lettrés*: elle est en si grande veneration qu'elle est suivie par tous les gens de la Cour, aussi n'y a-t-il que les Mandarins lettrés qui parviennent aux Charges de l'État. Cet Edicte qui a été envoyé à Rome fut examiné dans la Congregation de *propaganda Fide* par ordre de Sa Sainteté, mais on n'a pas encore appris si le Sr. Pere autorisera de son approbation les raisons qu'on y allegue.

*Chrétiens  
dans la Chi-  
ne.*

Ce qui facilite la conversion des Gentils de ces Pays-là, c'est que la grace y est appuyée des causes

cautes secondes: je veux dire de leurs cérémonies, de leurs statûes & de quelques-uns de leurs articles de foi: car comme les Chinois reçurent autrefois les lumières de l'Évangile du tems de St. Thomas, ils ont nonobstant les révolutions de leur Pays, conservé quelque teinture de la foi Chrétienne: par exemple ils croyent tous en général qu'il n'y a qu'un seul Dieu; qu'ils appellent le Roi du Ciel; dont les autres Divinités sont émanées: ils ont plusieurs Statûes où l'on représente trois têtes qui se regardent, d'autres où il y en a douze, & d'autres enfin où l'on voit une fille ayant un petit enfant au bras; ils disent que les premières représentent des personnes illustres par leurs sciences, & par l'autorité qu'ils avoient sur les peuples, & que cette fille devint Vierge après l'enfantement. Les Prédicateurs en éclairant leur foi, leur font comprendre que la représentation des trois têtes est la figure de la Sainte Trinité, que les douze Apôtres sont les douze personnages illustres qu'ils ont en vénération, & que cette fille avec son enfant ne signifie autre chose que la Ste Vierge, ayant le Sauveur du monde entre ses bras, que leurs peres ont reconnu & adoré autrefois; des objets pareils sans difficulté, joints à l'inclination naturelle que les Chinois ont pour les sciences, ne contribuent pas peu à les persuader.

*Bandis.* II. Par ordre du Pape on a établi une Congrégation de sept Cardinaux, dont Mr. Paulucci Secrétaire d'état est le Chef, afin d'examiner les plaintes que les Comtes Gabrielli & Cubio ont fait à Sa Sainteté, de ce que le Cardinal Tanara, Legat d'Urbino, avoit fait arrêter quatre bandits à Bucarelca, prétendant que par un privilege qui leur fut accordé par le dernier Duc d'Urbino, ils ont droit de donner retraite à toutes sorte de gens

qui pourront se réfugier dans ce Fief.

Moyle établit autrefois des Villes de refuge pour les Israélites ; la France a servi de refuge aux Papes & à plusieurs Princes dépouillés ou persécutés ; l'Angleterre, la Hollande & la Suisse servent d'azile à ceux que la Religion oblige d'abandonner leur Patrie. La petite République de Raguse n'est peuplée que d'une infinité de Négocians, dont le mauvais état de leurs affaires leur a fait quitter leur établissement ailleurs ; on trouve aussi d'autres exemples, qu'on a donné souvent retraite à des malheureux, comme sont les duellistes, les déserteurs, & autres criminels ; mais je n'en sçai aucun chez les Princes Chrétiens, qui ait jamais autorisé des voleurs d'exercer leur brigandage publiquement. La sûreté publique est trop intéressée à punir de pareils crimes, pour croire que Sa Sainteté ne donne pas des ordres afin de corriger ces privilèges abusifs, bien loin de les confirmer ; cette protection ne convient qu'aux Corsaires de Barbarie, puisqu'ils exercent la même profession.

*Debauché  
condanné  
aux Galeres.*

III. Le St. Pere est véritablement l'ennemi déclaré du vice & de l'impiété ; il vient d'en donner encore une marque éclatante en la personne du Chevalier Guerra, dont la vie étoit autant scandaleuse, que sa conduite étoit répréhensible, car ni les remontrances charitables & paternelles, ni quelques petits châtimens d'amende & de prison n'ayant pas été capables de le corriger il fut condamné aux Galeres perpetuelles sur la fin du mois d'Octobre.

*Célebres débauchez. voilà vôtre peinture,  
Voilà de vos pareils. la terrible aventure,  
Nôtre siècle en a vû des exemples fameux,  
Ils vivoient comme vous, vous finirez comme*

*eux.*

IV.

IV. Monsieur le Duc de Savoye a par son autorité terminé un différend qui a fait beaucoup de bruit à la Cour de Turin : c'étoit entre le Marquis de Parelle , & le Sr. de Saintipollite , Aide de Camp , Général & Lieutenant Colonel à la solde d'Angleterre au service de S. A. R. Monsieur de Patelle l'accusoit de n'avoir pas fait son devoir dans les Valées , & qu'il y avoit lieu de croire qu'il étoit d'intelligence avec les ennemis. Le Sr. de Saintipollite lui dit que sa conduite étoit plus exempte de reproche que la sienne , puisqu'il eût rempli parfaitement son devoir , le Piemont ne seroit pas dans le pitoyable état où il étoit : on informa à trois différentes fois contre Mr. de Saintipollite , & S. A. R. ayant elle-même examiné ces informations , approuva la conduite de cet Officier , & non pas son ressentiment ; elle le fit venir le 15. Octobre dans son Camp , & après lui avoir donné des marques de sa satisfaction , elle lui ordonna de se reconcilier avec Mr. de Parelle , & en regla toutes les démarches : Le Comte de Montrou fut chargé de porter les ordres de ce Prince au Marquis de Parelle , en accompagnant le Sr. de Saintipollite , voici les termes.

“ Le Sr. de Saintipollite abordera le Marquis  
 „ de Parelle , sans lui dire mot , qui prenant le  
 „ premier la parole , dira *Mr. de Saintipollite , je*  
 „ *suis ravi de vous voir , je vous prie d'être per-*  
 „ *suadé que je vous crois un fort honnête homme*  
 „ *& un bon serviteur de S. A. R. & je vous*  
 „ *rendrai toujours ce témoignage , à quoi Mr. de*  
 „ *Saintipollite répondra , Monsieur je m'estime très-*  
 „ *heureux que Votre Excellence me rende justice ,*  
 „ *& je la prie de croire que si j'ai eu quelque*  
 „ *vivacité à son égard , j'en suis très-fâché , &*  
 „ *je lui en demande pardon.* Il

Il est inutile de dire le bon effet que cette reconciliation a produite dans l'esprit de tous les Officiers étrangers qui sont au service du Duc de Savoye ; on se persuade assez que des gens d'honneur, qui vont répandre leur sang pour un Prince, dont ils ne sont pas nez Sujets, ne souffrent qu'avec peine les duretez d'un Ministre, & qu'il ne faudroit pas beaucoup d'avanies pareilles à celle de Mr. de Parelle envers Mr. de Saintipolitte pour dégouter plusieurs Officiers du service de Mr. de Savoye, principalement dans la situation où ses affaires se trouvent.

V. Elles deviennent tous les jours plus mauvaises, nonobstant le retour des Allemands en Italie ; il est vrai qu'on est dans l'attente de voir éclore leur dessein ; car il y a apparence qu'ils ne resteront pas long-tems dans le Bressan, où ils campoient encore au départ du dernier Courier ; c'est pour prendre de justes mesures que le Général Davia a passé *incognito* du Camp des Impériaux à celui de Mr. de Savoye ; cependant leur jonction paroît encore fort douteuse, parce que Mr. le Grand Prieur de France, & le Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanez, les observent de si près, qu'il leur sera difficile de faire le moindre mouvement sans en venir aux mains, & l'incertitude de l'évenement d'un combat l'ayant fait éviter à Mr. de Savoye pendant toute la Campagne, il n'y a point d'apparence qu'il soit d'avis que ses Alliés le hazardent, à moins qu'une supériorité ne le flatte du gain d'une bataille.

*Incertitude  
des Impé-  
riaux en  
Italie.*

La tentative sur Verceil, dont nous parlâmes le mois dernier \* n'ayant pas réussi, le Général Vaubonne, qui est prisonnier à Alexandrie, en

*Dessein  
sur Ale-  
xandrie.*

F f

avoit

\* Voyez Novembre, page 347.

avoit formé une nouvelle pour faire tomber cette Ville-là entre les mains du Prince son Maître ; mais comme elle fut découverte, son zèle, qui paroît hots de saison, n'a abouti qu'à le faire renfermer dans un cachot, au lieu qu'il avoit sur parole d'honneur la Ville pour prison.

VI. Il ne paroît pas que le retour des Allemands en Italie, ni tous leurs mouvemens ayent rompu aucunes des mesures de Mr. le Duc de Vendôme, puisque non content d'une Campagne aussi glorieuse, qu'est celle d'avoir fait la conquête de Verceil, d'Ivrée, de la Forteresse de Bard, & d'avoir pris 25. Bataillons prisonniers de guerre, il vient encore tenter la prise de Veruë ; cette entreprise est hardie, on ne peut pas en disconvenir, si l'on considère la fatigue que son Armée a soufferte pendant une si rude Campagne ; combien il l'a affoiblie par les détachemens qu'il en a fait pour envoyer à Mr. le Grand Prieur son frere, ou pour les Garnisons de ces dernieres conquêtes ; l'importance de la Place qu'il attaque à la vûë & sous le Mousquet de l'Armée de Mr. de Savoye & du Général de Staremberg, qui étoit d'autant plus à craindre, qu'elle n'a souffert aucune fatigue, & dont les Soldats ne meurent, pour ainsi dire, que de gras-fondu. Il y a apparence que Mr. de Vendôme veut reparer les desavantages d'Hocstet, & faire autant lui seul que l'Empereur, tous les Princes de l'Empire, l'Angleterre & la Hollande unis ensemble.

Veruë est une Ville de Piémont, située très-avantageusement & bien fortifiée : Elle est sur une éminence au bord du Pô, à seize mille de Turin, Mr. le Duc de Savoye est campé à Crescentin de l'autre côté du Pô ; y ayant un Pont de communication du Camp à la Ville. Cette

Place

Pièce est couverte & défenduë par le Fort de Guerbignan, construit sur un Rocher très bien fortifié à la moderne. Ce fut inutilement qu'une Armée Espagnolle, sous le commandement du Duc de Feria, assiégea Veruë en 1625: On voit sur la porte du Château une pierre gravée, qui représente un Cochon ouvrant la gueule pour engourir la figure d'une grappe de Raisin, qui lui pend sur la tête, au bas de laquelle les Habirans firent graver cette inscription, lorsque le Duc de Feria l'assiégea.

*Quando questo Porco pigliara l'uva.*

*Il Duca di Feria pigliara Verrina.*

Comme nous sommes dans un siècle où les Prophéties sont fort à la mode, qu'il en paroît tous les jours qu'on attribué à Nostredamus, à Strodonius, à Ste. Brigide, & à d'autres Balams, qui n'ont jamais songé à les écrire, je ne sçai si quelqu'un n'a pas déjà changé le nom du Duc de Feria en celui de Vendôme; quoi qu'il en soit, ce Prince arriva devant Veruë avec son Armée le 14. Octobre, & s'empara de trois hauteurs, occupées par onze Bataillons de Troupes du Duc de Savoye, dont il falloit être maître avant de pouvoir attaquer les Retranchemens de Guerbignan, où la tranchée ne fut ouverte que la nuit du 22. au 23. parce que l'Artillerie ne put pas arriver plûtôt.

Monsieur de Vendôme ayant fait faire les approches, & surmonté les difficultés d'un mauvais terrain, qui n'est que Rochers ou Tuf, & que l'Infanterie du Duc de Savoye qui avoit passé le Pô, défendoit avec assez de vigueur, fit donner l'assaut par trois différens endroits à la Contrescarpe de Guerbignan le 29. dont il se rendit maître après une vigoureuse résistance, principalement à l'attaque de la gauche que commandoit Mr. de

Chartogne, car il fut repoussé deux fois ; les Troupes qui défendoient ce Poste étoient rafraichies à tout moment, & animées par la présence de Mr. de Savoye, qui se vit enfin obligé de ceder le terrain.

Le 6. Novembre Mr. de Vendôme fit jouir les Mines qu'on avoit faites sous les Rentrachemens de Guebignan, qui fut assez poudre perdue ; car les Savoyards l'avoient abandonné à petit bruit, y ayant même laissé 400. Tentes & beaucoup de bagages ; de manière que les François s'emparèrent sans peine de ce fameux poste, qui est capable d'arrêter une Armée de trente mille hommes pendant un mois.

#### ARTICLE IV.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

*Les Bavarois sortis de Passau & Straubingen.*

I. **T**OUT paroît disposé à terminer à l'amiable les différens entre la Cour Impériale & Madame l'Electrice de Baviere ; les Députés de cette Princesse signent un Traité le 28. Octobre au Camp devant Straubingen avec le Général d'Herbeville, qui étoit muni des pouvoirs du Roi des Romains, par lequel il fut convenu de faire cesser tous actes d'hostilité de part & d'autre, & que les Bavarois évacueroient Passau & Straubingen, abandonnant aux Impériaux l'Artillerie avec toutes les Armes & munitions de bouche & de guerre, qui se trouvoient pour lors dans ces deux Places ; depuis ce tems là les Garnisons Bavaroises en sont sorties avec armes & bagages.

Enleignes



Enleignes déployées &c. s'étant retirées vers Munich; de manière que l'Empereur se voit le maître du Danube jusques à Ratisbonne.

II. La Cour Imperiale sollicitée, dit-on, par l'Electeur Palatin, avoit mis sur le tapis de mettre au ban de l'Empire les Electeurs de Baviere & de Cologne; mais les Rois de Pologne & de Prusse ont representé que cette matiere étoit trop de consequence pour être décidée à Vienne, qu'elle devoit être proposée au College Electoral à Ratisbonne; & d'autres Princes d'Allemagne, qui ne sont pas Electeurs, soutiennent que cette affaire intéressant tout l'Empire, l'examen devoit être fait dans les trois Colleges; de manière que si elle est agitée, elle ne se terminera pas sans beaucoup de difficultés.

*Electeurs  
qu'on veut  
mettre au  
ban de  
l'Empire.*

III. Le Comte de Hohenloë a été enlevé dans son Château par ordre du Roi des Romains, & conduit prisonnier à Prague, Capitale du Royaume de Boheme, soupçonné de correspondance avec les ennemis de l'Empereur; on a publié un Manifeste en son nom, par lequel il nie une pareille accusation, offrant de donner sa tête si l'on prouve qu'il ait fait la moindre démarche contre son honneur, ni les intérêts de la Maison d'Autriche.

*Le Comte  
de Hohen-  
loë prison-  
nier.*

IV. Il est arrivé des Députés du Comte de Tekeli, beaupere du Prince Ragotski aux Conférences de Schemnitz pour y soutenir ses intérêts; on assure aussi qu'un Gentilhomme François, nommé Mr. des Alleus venant de Turquie, est arrivé près du Prince Ragotski, que ce Prince ne vouloit pas abandonner la qualité de Prince de Transilvanie, que les Etats de la Province lui ont donné, l'accommodement étoit sur le point d'échoüer, du moins est-il certain, qu'il a refusé

*Suite des  
troubles de  
Hongrie.*

de proroger jusqu'au premier Janvier la suspension d'Armes, dont le terme est échû au dernier Octobre. Voici la copie d'un Manifeste que les Hongrois ont fait imprimer.

*Mémoire en forme de Manifeste des raisons alléguées par les Mécontens de Hongrie, pour justifier leur dernier soulèvement.*

C'Est avec une extrême injustice que l'on nous caractérise de l'odieux titre de Traîtres & de Rebelles; il faut être nos ennemis déclarés, ou plongé dans une grossiere ignorance des Constitutions du Royaume de Hongrie, pour nous traiter si indignement. Quelque juste qu'ait été la conduite de la Nation Hongroise jusques à present, nous nous croyons cependant obligés de détromper ceux qui ont conçu des fausses idées de nôtre dernier armement, qui n'a pour fondement que le rétablissement de nos anciens droits, privilèges & libertés, & nullement de nous soustraire de l'obéissance des légitimes Souverains, que la Nation s'est choisis; mais pour le faire avec plus d'ordre, nous marquerons succinctement quelle est nôtre origine & nos Constitutions, quelques-uns de nos principaux privilèges, les infractions qu'on y a faites en plusieurs rencontres, & enfin quelles ont été les raisons qui nous ont forcé de prendre les armes pour nous conserver nos anciennes prérogatives: on passera assez legerement sur tous ces articles, évitant tout ce qui pourroit offenser les personnes sacrées à qui nous devons un profond respect, mais le peu que nous en dirons ne laissera pas de nous attirer la compassion du Lecteur judicieux & désintéressé, qui bien loin d'avoir de l'indignation pour nous, plaindra des Peuples libres;

bres qu'on a voulu rendre esclaves.

Nôtre Nation est aussi ancienne que le Pays que nous habitons; nous sommes descendus de ces anciens Pannoniens, qui ont fait de si grandes conquêtes, sans que nôtre Patrie ayt jamais été véritablement subjuguée par aucun des plus fameux Conquerans qui nous aient fait la guerre; nous sommes les arrières Neveux de ces peuples belliqueux, qui se sont toujours choisis leurs Chefs & leurs Capitaines, à qui on donnoit le seul pouvoir de commander; & non pas de puoir; car nos Peres étoient si libres, qu'ils ne reconnoissoient pour maîtres que les Dieux, & le châtiement des coupables étoit réservé aux Prêtres des Divinités Payennes qu'on adoroit pour lors.

Mais passant des tems tenebreux à ceux de la lumiere Evangelique, dont nos peres furent éclairés au commencement du dixième siècle, la Nation Hongroise fut dépouillée de l'erreur & de la Barbarie Payenne, & embrassa la Foi, sans abandonner sa gloire & sa valeur, s'étant conservé cette liberté de se choisir des Princes.

Saint Etienne, premier Roi Chrétien de Hongrie, étant monté sur le Trône, donna des regles de Gouvernement à ses peuples, qui ressembloient plutôt à des exhortations d'un Pere à ses enfans, qu'à des Loix d'un Souverain à ses Sujets. André II. qui parvint au Trône en 1205. ne se contenta pas seulement de confirmer toutes les Constitutions du Royaume, dont quelques-unes avoient été altérées dans les Regnes précédens, il voulut aussi mettre une espece d'équilibre entre le pouvoir de la Royauté, & la justice de la liberté: il dépouilla l'une de ce qu'elle avoit usurpé, & rendit à l'autre ce qu'elle avoit perdu. Ce fut en 1222. qu'il rendit cet Edict fameux, par lequel

lequel il confirme au Royaume de Hongrie tous leurs anciens droits & libertés, qui, dit-il, ont été altérés, par l'injuste ambition de quelques Rois, seduits par leur propre passion ou par de mauvais conseils, qu'il est de la justice d'un Roi d'écouter, contre la Majesté Royale les plaintes de ses Sujets, & de remédier aux désordres que ses mauvais Conseillers lui ont fait commettre: Et si (ajoute il) nous ou quelqu'un des Rois nos Successeurs, entreprenons jamais de contrevenir à la Constitution que Nous faisons aujourd'hui, Nous voulons que tous les Evêques & Prélats, tous les Seigneurs & Nobles du Royaume, & chacun d'eux en particulier, leurs Successeurs, de présent & à l'avenir, ayent en vertu des présentes, à perpétuité, le droit & la faculté de s'opposer à nos entreprises & de nous résister à nous & aux Rois nos Successeurs, sans pouvoir être notés ni poursuivis comme Rebelles: & afin qu'ils n'ignorent point le contenu de la présente Loi, dont il sera fait sept Originaux sellés du Sceau d'or, les Etats du Royaume sont exhortés de la faire lire lors de l'Élection des Rois nos Successeurs, qui en jureront l'observation avant & après leur Couronnement.

Un des Originaux de cette Loi fut envoyé au Pape pour être conservé dans les Archives du Vatican; un autre devoit être mis entre les mains du Roi, pour l'instruire de ses obligations; un troisième entre celles du Palatin du Royaume, & les autres quatre dans les Archives sacrées, comme étoient celles des Chevaliers du Temple.

Parmi les privilèges de notre Nation, qui sont beaucoup plus au long marqués dans cet Édit solennel, nous avons la faculté d'élire nos Rois, notre Couronne étant élective & non pas héréditaire; La Nation doit s'assembler en Diette à  
tout

tout le moins tous les trois ans une fois, pour délibérer des affaires générales & particulières. Il y a quatre ordres qui composent cette Assemblée, 1. le Clergé, 2. les Barons, 3. la Noblesse, 4. & enfin les Députés des Villes: Une des principales prérogatives de la Diète, c'est d'élire un Palatin qui soit de la Nation, pour avoir l'entière direction de la guerre & de la justice du Royaume. Enfin les Gouvernemens des Provinces, Villes & Châteaux ne peuvent être donnés qu'à des Hongrois de Nation, à moins que la Diète ne jugeât à propos d'en gratifier quelque étranger en reconnaissance de quelque important service qu'il auroit rendu à nôtre Patrie.

Voilà en partie quelles sont nos Constitutions, nos Loix & nos Privilèges; nous ne donnons nôtre Couronne, que sous les conditions que le Roi que nous élisons en jurera l'observation, & que s'il y contrevient, nous serons exempts du serment de fidélité que nous lui aurons prêté, & que nous pourrions nous choisir un autre Maître. Comme le Prince élu peut refuser nôtre Couronne, s'il trouve les conditions sous lesquelles on la lui offre, trop dures, n'est-il pas vrai que s'il l'a une fois acceptée, il ne peut pas avec honneur, devant Dieu & devant les hommes, se dispenser de l'observation de cette Capitulation, & que venant à y manquer les Hongrois sont en droit de résister à la tyrannie, sans pouvoir être taxés de Traîtres ni de Rebelles à leur Roi.

Il n'est que trop constant, que depuis que la Nation a choisi dans la Maison d'Autriche des Princes pour nous gouverner, ces Droits, ces Libertés & ces Privilèges ( qu'ils avoient eux-mêmes jurés d'observer ) ont été souvent violés. A Dieu ne plaise que nous imputions ce manque  
de

de foi aux Princes mêmes; nous ne l'attribuons qu'aux mauvais & pernicioeux conseils de leurs Ministres & de leurs Courtisans; nous en avons souvent porté nos plaintes, mais toujours inutilement; si quelquefois pour nous contenter, ou plutôt pour nous imposer silence, on a assemblé des Diètes, on y a d'abord proposé deux choses: l'une regardoit la levée de Troupes & de deniers, que l'on demandoit au nom du Roi ou de l'Empereur; la seconde étoit l'examen des griefs de la Nation; on n'avoit pas plutôt réglé la première qu'on ne songeoit plus à l'autre; quelquefois on en renvoyoit la décision à une autre Diète, sans cependant y rien conclure, telles se sont commencées & se sont finies les dernières Diètes tenues à Cassovie, à Presbourg, à Altembourg & à Oedembourg.

On ne nous a jamais voulu faire justice lorsque nous nous sommes plaints que toutes les Dignités & Charges du Royaume étoient données à des Allemands; même cette haute Dignité de Palatin de Hongrie, qui ne peut être remplie que par un homme naturel du Pays, ne l'avons-nous pas vû sous les Regnes des Princes de la Maison d'Autriche, entre les mains des Sieurs Suoudi, Mansfeld, Balte, Tanhauser, Buquoy, & plusieurs autres, à la honte & à la confusion des Hongrois? Nos Archevêchés & nos Evêchés sont remplis par des Prélats étrangers, de même que les principaux Gouvernemens; comme si la Noblesse de Hongrie en étoit indigne.

Ceux d'entre nous qui font profession de la Religion Protestante, quelque autorisée qu'elle soit par les Loix du Royaume, se sont vûs dépouillés sous les deux derniers Regnes de la plupart de leurs Temples & de leurs Collèges, pour en gratifier

justifier ces fins & dangereux Politiques qui se vantent de gouverner & de conduire, à leur volonté, toutes les consciences des Princes Catholiques de l'Europe.

S'il falloit faire mention de tous les griefs de la Nation, il faudroit composer un volume qui ne seroit pas mediocre; on ne manqueroit pas d'y remarquer l'anéantissement de nos écoles publiques, l'avilissement de nos Magistratures, la ruine de nôtre Commerce, l'accablement des nouveaux impôts, le sacrifice de nos braves guerriers qui dans une infinité d'occasions ont été exposés temerairement & injustement, sans avoir été soutenus par les Allemands, quoique ce fut pour leur querelle & pour leur utilité qu'on combattoit.

On nous a fait un crime de ce que dans les guerres précédentes nous fumes obligés pour nous délivrer de la tyrannie des Allemands, d'appeller les Turcs à nôtre secours; mais enfin, qu'avons-nous fait que les Princes de la Maison d'Autriche n'eussent fait avant nous? Pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire de Hongrie, on n'ignore pas que Ferdinand I. n'ayt imploré le secours des Infidèles pour conquérir, s'il lui étoit possible, le Royaume de Hongrie; il leur ceda Bude, Cinq-Eglises, Gran & Albe-Royale pour les frais de la guerre, & avoit même promis au Sultan de lui faire payer un tribut d'un Risdaldre par chaque Hongrois.

La Loi naturelle a toujours permis de faire des Alliances, même avec des Payens & des Infidèles pour conserver son bien ou sa liberté. Lorsque nous l'avons fait, nous n'avons ni renoncé à la Foi, ni trahi nôtre Patrie; outre l'exemple de Ferdinand que nous venons de citer, plusieurs Princes Chrétiens en ont agi de même. Mais si l'Histoire profane ne suffisoit pas pour nous justifier

justifier dans cette rencontre, nous pourrions avoir recours à l'Écriture Ste. où nous trouverions que Dieu ne fut pas offensé, lorsqu'Abraham pour délivrer Loth son neveu, fit alliance avec des Rois Idolâtres.

On acheva de renverser toutes nos Loix & nos Privileges dans la Diette que l'Empereur convoqua à Presbourg en 1687. Car ne se contentant pas de faire élire de son vivant pour Roi de Hongrie l'Archiduc Joseph, presentement Roi des Romains, il obligea aussi les Deputés de déclarer cette Couronne héréditaire à sa Famille, y ajoutant même que si la branche d'Autriche qui regne en Allemagne venoit à s'éteindre, on appelloit à la succession de la Couronne de Hongrie celle qui regnoit en Espagne. Cependant le nouveau Roi après son Couronnement fut conduit sur un Trône devant l'Église des Freres de la Misericorde, où il jura de conserver les Privileges de la Nation & du Royaume, & de le défendre contre tous ses ennemis.

Ce serment n'a été suivi d'aucun effet, puisqu'au contraire on nous a toujours traité du depuis comme des peuples conquis & des esclaves. A l'égard de l'hérédité de la Couronne, elle est toute-à-fait nulle & injuste; il ne faut pour en être convaincu que réfléchir que cette Diette ne fut composée que des Créatures de l'Empereur, qui avoit ( pour ainsi dire ) inondé la Hongrie d'une puissante Armée, qui menaçoit d'incendie & de pillage les terres & les biens de ceux qui refuseroient leurs suffrages & l'approbation de cette hérédité. Cependant beaucoup de Noblesse ne voulant pas consentir au renversement de la plus auguste de nos prérogatives ( puisque sans doute il n'y en a point qui puisse être mise en parallèle à la faculté de



*des Princes &c.* Decemb. 1704. 419

de pouvoir élire & se choisir un Roi, ) s'assembla à Albe-Royale, où elle fit les protestations nécessaires contre ce violement, & on en envoya des Copies avec des Lettres circulaires dans toutes les Provinces & principales Villes du Royaume.

Mais quand cette formalité auroit manqué? quand même la Diette de Presbourg n'auroit pas été violentée à faire ce Decret d'hérédité? y a-t'il quelque personne bien censée qui pût soutenir la validité de cette nouveauté? ne conviendra-t'on pas au contraire qu'une Diette du Royaume de Hongrie, pour générale & pour libre qu'elle puisse être, n'a pas un pouvoir suffisant pour renverser les loix fondamentales d'un Etat. Si au contraire on soutient que cette Diette a pû anéantir dans un jour ce que nos Peres ont établi de plus solide pendant sept à huit siècles, on sera forcé de convenir, que par un même pouvoir une autre Diette peut détruire ce que fit celle de 1687.

Nous n'avons parlé que des griefs en général de la Nation, nous laissons à notre illustre Noblesse le soin de représenter les leurs particuliers; plût au Ciel que tant d'illustre sang versé injustement par la main des Bourreaux, ne criât plus vengeance devant Dieu & devant les hommes; qu'on ne se souvint plus de ces celebres têtes abattues sur les échaffauts? qu'on oubliât toutes ces dégradations ignominieuses? qu'on n'eût plus de sensibilité pour cette infinité de Châteaux rasés? & que la confiscation de tous nos biens ne servit qu'à détacher véritablement nôtre cœur de la terre pour l'élever au Ciel.

Enfin nous protestons devant Dieu & devant les hommes, que nous honorons & respectons autant le Serenissime Empereur, & nôtre Roi Joseph I. que nous détestons ceux de leurs Conseillers, qui

qui sont cause des troubles qui désolent notre Patrie depuis si long tems, qu'il ne tiendra pas à nous que le calme ne succede bientôt à l'orage, & que nous serons toujours des zélés & fidèles Sujets des Rois que la Nation libre nous choisira, lorsqu'ils nous gouverneront conformément aux Loix & aux Constitutions du Royaume, pour la conservation desquelles nous sommes prêts de répandre jusques à la dernière goutte de notre sang.

V. La mortalité ne fait plus tant de ravage parmi les Chevaux en Allée parce qu'ils y sont fort éclaircis; on prétend que quelques Sorciers de Suabe avoient jeté un sort sur ces Chevaux & que si l'on s'en étoit douté plû tôt, on pouvoit les sauver en employant le contrepoison; c'est-à-dire; en procurant des tourmens épouvantables aux Auteurs de ce sort, qui se voyent contraints de périr, ou de faire cesser le mal qu'ils ont causé. Un habile Calviste m'a assuré que cela pouvoit se faire sans offenser Dieu, tout de même qu'il est permis de faire mourir un criminel. Sur cette assurance, je puis bien insérer ici la recette de ce remède, puisqu'on prétend que c'est le seul qu'on peut opposer à ce sortilege, lorsqu'on n'en connoit pas l'Auteur, pour le faire châtier par les voyes de la Justice; en tout cas, le mettra en pratique qui voudra.

Il faut prendre le cœur d'un des animaux que le sort a fait mourir, prendre une poignée de cloux sans les compter, les ficher l'un après l'autre dans ce cœur qu'on pendra à la crémillière sur un feu ardent, il n'y a aucune parole à prononcer; mais on prétend que cette chaleur & tous les cloux dont on perce ce cœur, font le même effet sur celui du criminel, dont la douleur le force de vous venir demander grâce & pardon,

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 421

& d'offrir de faire cesser le mal que son maudit génie a causé. On veut que la seule simpatic produisit cet effet.

VI. Mr. le Maréchal de Tallard passa à Francfort le 13. Octobre étant conduit en Hollande pour passer de là en Angleterre. Il s'est arrêté quelque tems à Aix-la-Chapelle pour y prendre les eaux.

*Mr. de Tallard conduit en Angleterre.*

VII. Le dix Novembre les Allemands tentèrent de surprendre le vieux Brisac par le moyen de quelques chariots de foin, dans lesquels on avoit caché des Soldats, il y en avoit aussi plusieurs travestis en Paysans qui s'étoient mis parmi les travailleurs, qui font quelques nouveaux Ouvrages autour de la Place; mais le dessein ayant été découvert dans le tems qu'on commençoit à l'exécuter, la Garnison en tua plusieurs, on fit quelques prisonniers, & on repoussa les autres.

*Dessein sur Brisac échoué.*

VIII. Le Duc de Marlborough s'empara le 29. Octobre de la Ville de Treves que les François ont abandonnée; on y a mis beaucoup de Troupes, sous les ordres du Général Hompech, où l'on fait de gros Magazins pour les quartiers d'hiver: Ce Mylord fit ensuite investir Trarbach le 4. Novembre, dont le Prince de Hesse-Cassel a la direction du siège; comme le Château est extrêmement fort à cause de sa situation, on le croit en état de soutenir longtems.

*Treves abandonnée.*

*Trarbach assiégé.*

Mr. de Marlborough alla ensuite au Camp devant Landau pour s'aboucher avec le Roi des Romains & le Prince de Bade; d'où il est parti pour Hollande, afin de passer en Angleterre avec le Maréchal de Tallard.

IX. La longue & vigoureuse résistance de Landau étonne toute l'Europe; les François même

me n'avoient pas crû que cette Place pût résister si longtems à une Armée aussi nombreuse & si chargée de Lauriers que celle qui l'investit le 12. Septembre: Cette Armée fut augmentée après la perte d'Ume par les Troupes que commandoit le Général Tungen, & elle a encore été rafraichie & renforcée de tems à autre par divers détachemens que Mylord Marlborough y a envoyés: Le 12. Octobre le Roi des Romains fit sommer Mr. de Laubanie de lui rendre la Place, comme nous l'avons remarqué ailleurs. \* Un mois après, je veux dire le 12. Novembre, ce Prince envoya un nouveau Trompette à ce Gouverneur pour  
 „ l'exhorter de nouveau à se rendre avant qu'il  
 „ fût enseveli sous les ruines de la Place; Mr.  
 „ de Laubanie répondit qu'un pareil Maulolée  
 „ étoit trop glorieux, pour ne pas l'ambitionner,  
 „ qu'il ne laisseroit pas cependant de prolonger  
 „ autant qu'il le pourroit l'honneur de cette se-  
 „ pulture. „

Il s'est passé une petite galanterie entre Mr. de Laubanie & Mr. de Marlborough qui merite bien d'avoir place ici: Ce Mylord écrit une lettre fort obligeante à ce Gouverneur, & lui envoya un panier de raisins; Mr. de Laubanie répondit à cette honnêteté, & lui fit present d'une douzaine de Citrons, & de deux douzaines d'Oranges, aussi belles & presque aussi fraîches qu'on sauroit les trouver à Marseille.

## ARTICLE

\* Voyez Novembre pag. 364.

ARTICLE V.

*Qui comprend ce qui s'est passé de plus considerable en POLOGNE, & Pays du NORD, depuis le mois dernier.*

I. **S**UR ce que le Roi Auguste écrit dernièrement à la Regence de Dantzick pour la sommer de lui remettre le Cardinal Primat, de cesser de faire des prieres publiques dans les Eglises pour le Roi Stanislas, de renoncer au nouveau Traité qu'ils avoient fait avec le Roi de Suede, & de lui payer de pareilles contributions à celles qu'ils avoient données aux Suedois, sous peine de bombardement ; cette Regence fit reponse, que le Cardinal Primat n'étoit plus à Dantzick, s'étant retiré depuis quelques jours à Konigsberg avec le Maréchal de la Confederation ; que Sa Majesté ne pouvoit pas s'offenser des prieres qu'on faisoit dans les Eglises, puisqu'on se contentoit de prier pour la paix & prosperité de la Republique, & pour la conservation du Roi de Pologne, sans nommer personne ; qu'il leur étoit impossible de payer aucune contribution, leur Ville & leur commerce étant absolument ruiné par les troubles de la Patrie ; qu'à l'égard de renoncer à l'alliance faite avec S. M. Suedoise, ils ne pouvoient pas s'y résoudre, & qu'ils avoient même lieu de croire que le Roi de Pologne ne persisteroit pas à leur faire de pareilles propositions, lorsqu'il consideroit, que quoique Dantzick fasse partie de la Republique de Pologne, leur Ville étoit cependant libre de faire telles alliances qu'elle jugeroit à propos avec des Princes étrangers, lorsqu

*Le Roi Auguste écrit à Dantzick,*

que ces alliances n'avoient pour fondement que leur conservation & le maintien de leurs privilèges, dont tous les Rois de Pologne ses Prédécesseurs leur en avoient laissé la paisible jouissance.

*Prisonniers.* II. Le terme de deux mois que le Roi Auguste avoit donné au Général Horn étant expiré, il s'est venu rendre prisonnier, & a été conduit en Saxe, sans qu'on parle encore de le racheter ni de l'échanger: on a proposé l'échange de l'Évêque de Posnanie contre le Palatin de Calitz, mais le Roi Auguste a déclaré que ce seroit le dernier prisonnier qu'il relâcheroit. Son crime capital, c'est qu'il est frere du Roi Stanislas.

*Posnanie assiégé.* III. Les Généraux Biant & Pakul assiégèrent la Ville de Posnanie au commencement du mois d'Octobre par ordre du Roi Auguste, qui se trouve défendue par 12. à 1500. Suedois, & l'on vient d'apprendre qu'ils en ont levé le siège pour aller renforcer l'Armée du Roi Auguste, que celui de Suede poursuit.

*Les Saxons abandonnent Varsovie.* IV. Le cinq Octobre le Roi Auguste fit sortir la garnison qu'il avoit laissée dans Varsovie, après en avoir exigé de grosses contributions; ces troupes furent employées avec un détachement de Cosaques à dévoter les terres du Cardinal Primat, du Roi Stanislas & des autres Seigneurs de ce parti: on y a commis de très-grands desordres, & les Paroisses qui se sont rachetées du pillage & de l'incendie, ont payé de très-grosses contributions.

*Leurs exécutions.* Varsovie ne jouit cependant pas long-tems de cette tranquillité, car le 18. du même mois le Roi Auguste s'en étant approché avec son armée, il la campa sous le Canon de la Place, prit son quartier général dans le Château, fit détruire

tous

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 425

tous les ponts sur la Vistulle, & dresser plusieurs batteries pour en défendre le passage aux Suedois qui venoient de Russie chargés des dépouilles de Leopold, de Zamots, & des autres Places de cette Province.

Cependant le Roi de Suede accompagné du Roi Stanislas & du Prince Alexandre Sobieki, étant arrivé le 19. & le 20. avec toute son Armée sur trois colonnes devant Varsovie, la Vistule entre deux, disposa toutes choses pour le passage de cette Riviere, dans l'esperance qu'ayant surmonté les difficultés qui se presentoient, il pourroit donner bataille aux Saxons; & les peuples regardoient déjà cette journée comme celle qui devoit décider de la Couronne & finir leurs miseres. Les deux armées se font canonnées pendant sept à huit jours, & le Roi de Suede ayant commencé à faire passer la Vistule le 28. du mois d'Octobre, le Roi Auguste abandonna de nouveau la Ville & le Château, & alla se camper vers Bava avec son armée, a dessein de s'approcher de Polnanie s'il est poursuivi, afin d'être joint par les Troupes qui en font le siège. Le 29. S. M. Suedoise entra dans Varsovie, dina dans le Château, & son armée ayant achevé de passer le 30. elle s'est mise en marche pour poursuivre son ennemi, qui par ses marches & contre-marches, fait assez connoître qu'il ne veut pas hasarder la décision de ses differends par une bataille, & qu'il voudroit seulement fatiguer les Suedois par ces differens mouvemens.

## ARTICLE VI.

*Qui comprend ce qui s'est passé de considerable dans les ISLES BRITANNIQUES depuis le mois dernier.*

I. **E**Nfin le Convoi destiné pour porter du secours en Portugal, qui devoit partir dès le mois de Juin dernier, fit voile des côtes d'Angleterre le 11. Octobre, & relâcha en Irlande pour y embarquer quelques troupes; ce secours doit être de six mille hommes, & de beaucoup de munitions de bouche & de guerre, dont une partie est destinée pour Gibraltar; supposé qu'il puisse y arriver assez à tems; c'est le Contre-Amiral Weston qui commande ce Convoi. Le Lord Pormore qui devoit s'y embarquer, s'en excusa, & pria la Reine de l'employer pour son service dans tel autre endroit qu'il plairoit à Sa Majesté.

II. Deux Prêtres nommés Gifford & Mathieu ont été emprisonnés à Londres pour avoir pris la qualité d'Evêque; l'un de St. David & l'autre de St. Asaph, en vertu des Bulles qu'ils en avoient reçu de Rome: Il est très-dangereux de reveiller en Angleterre le pouvoir spirituel du Pape, qui fut aboli sous le Regne d'Henri VIII.

III. Le 23. Octobre il y eut un fort grand incendie dans le quartier de Wapping à Londres, qui réduisit en cendres les maisons de deux rues parmi lesquelles il y avoit beaucoup de Magazins remplis de riches Marchandises. Cette Ville est assez sujette aux embrasemens, mais elle n'en a point souffert de plus cruel que celui de l'année



*des Princes &c. Decemb. 1704. 427*  
née 1666. qui consuma plus de la moitié de la  
Ville ; & comme il arriva 17. ans après la mort  
du Roi Charles I. à qui ses propres Sujets firent  
couper la tête sur un échafaut, comme au dernier  
de tous les hommes, toute l'Europe crut que  
Dieu avoit permis l'embrasement de cette Capi-  
tal du Royaume pour punir ce crime odieux, &  
ce fut ce qui donna lieu à ce sonnet :

*Ainsi brula jadis cette fameuse Troye.  
Qui n'avoit offensé, ni ses Rois, ni ses Dieux.  
Londres d'un bout à l'autre est aux flammes en  
proye.*

*Et souffre un même sort qu'elle meritoit mieux.  
Le crime qu'elle a fait est un crime odieux,  
A qui jamais d'enhaut, la grace ne s'octroye,  
Le Soleil n'a rien vu de si prodigieux,  
Et je ne pense pas que l'avenir le croye.  
L'horreur ne s'en pouvoit plus long tems sou-  
tenir.*

*Et le Ciel accusé de lenteur à punir,  
Aux yeux de l'Univers, enfin se justifie.  
On voit le châtiment par degrés arrivé,  
La guerre suit la peste, & le feu purifie,  
Ce que toute la Mer n'auroit pas bien lavé.*

IV. Il y a des Mécontents en Irlande aussi-bien  
qu'en Ecosse, qui sont d'autant plus dangereux  
qu'ils ne sont pas connus ; ce sont des étincelles  
qui couvent sous la cendre, & qui produisoient  
de funestes effets si la Cour avec sa prudence or-  
dinaire ne travailloit à les prévenir. Vers la fin  
d'Octobre quelques personnes du nombre de ces  
mal-intentionnés défigurèrent la nuit la Statuë  
Equestre du Roi Guillaume, que le Magistrat  
de Dublin avoit fait ériger dans la grande Place

de cette Ville, ornée de plusieurs inscriptions, pour apprendre à la posterité, comme ce Prince avoit anéanti la Religion Catholique Romaine dans le Royaume, & obligé le Roi Jacques II. de lui abandonner la Couronne: le Maire de Dublin fit publier une Ordonnance, par laquelle il promettoit dix livres sterlings à qui découvrira l'Auteur de cette temerité, & le lendemain on trouva affiché à la porte du Palais une pascquinade par laquelle on marquoit, que la modicité de cette récompense faisoit connoître le peu de cas que la Nation devoit faire de la mémoire d'un tyran & d'un usurpateur. Si cependant les Auteurs de cette insulte étoient reconnus, il n'y a point de doute qu'ils ne fussent severement châtiés.

V. On a continué de presenter des adresses à la Reine pour la congratuler sur les progrès de ses armes tant par mer que par terre; il y en eut une au bas de laquelle les zélés Partisans de la Reine mirent ce quatrain.

*Puisse le juste Ciel, pour le prix de vos peines,  
Ne mettre point de fin à vos fameux Exploits,  
Qu'il ne vous ait rendu la plus grande des Reines,*

*Et Loüis le moindre des Rois.*

Quelque Anglois francisé y fit une reponse qu'on trouva affichée le lendemain dans plusieurs carrefours de la Ville; je ne sçai qui des deux Poètes a eu le plus de partisans, mais s'il m'est permis d'en dire mon sentiment, j'y trouve de la rime sans beaucoup de raison, & le sens zélé du parti opposé, peut leur tenir lieu de merite.

*En vain tes vains flatteurs, ces conteurs de sottises,  
Pour nous en imposer, vantent tes faux Exploits,*

*Tu*

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 429

*Tu ne sera jamais que la Reine Georgette,  
Et Loïis le plus grand des Rois.*

VI. La Reine a fait plusieurs changemens parmi les principaux Emplois en Ecosse, & comme dans ces sortes de Promotions il est difficile de contenter tout le monde, aussi assure-t-on que plusieurs Seigneurs Ecossois ne paroissent pas contents d'avoir été oubliés. Le Comte de Tweedale ci-devant Grand Commissaire du Royaume, en a été fait Grand Chancelier; le Comte de Rothesse Garde du Sceau Privé; les Comtes Sacrild & Roxbotoug Secretaires d'Etat, & le Comte Lewin Gouverneur du Château d'Edimbourg. Le Parlement de ce Royaume-là aussi-bien que celui d'Irlande, ont été prorogés jusqu'au mois de Fevrier.

*Change-  
ment des em-  
plois en  
Ecosse.*

VII. Celui d'Angleterre fit l'ouverture de ses Séances le 4. du mois de Novembre; la Reine s'y rendit avec les cérémonies ordinaires, & s'étant placée sur son Trône, Sa Majesté harangua, „ suivant la coutume, les deux Chambres. Cette „ Princesse leur fit d'abord sentir les grands avan- „ tages que les armes ont remporté cette Cam- „ pagne, la nécessité qu'il y avoit de continuer „ la guerre, demanda ensuite des subsides à la „ Chambre Basse, qui fussent suffisans pour sou- „ tenir les frais des Armées tant par mer que „ par terre pour la Campagne prochaine, & pour „ satisfaire aux engagements qu'elle avoit faits avec „ les Alliés de la Couronne, Elle leur avoit que „ les frais de la Campagne avoient excédé ceux „ que la Chambre avoit fixé dans la dernière „ Séance; qu'il s'étoit même fait des dépenses „ extraordinaires sur lesquelles on n'avoit pas „ compté. Elle finit son discours par exhorter „ les deux Chambres à une parfaite union, leur „ répre-

*Parlement  
d'Angleter-  
re.*

» représentant que la seule esperance des ennemis  
 » mis de la Nation, c'étoit de les voir divisés;  
 » que cette concorde qui la rendroit une heu-  
 » reuse Reine, lui fournissoit les moyens de les  
 » rendre un peuple heureux & florissant.

Les deux Chambres présenterent des Adresses de congratulation & de remerciement; promirent également d'être bien unis, & la Chambre Basse assura Sa Majesté de lui accorder les subsides dont elle auroit besoin pour le soutien de la guerre. On a remarqué que les Seigneurs de la Chambre Haute felicitans la Reine sur le progrès de ses armes, n'ont fait aucune mention de l'Amiral Rook, ni du Combat Naval; ils ont peut-être considéré cette matiere trop populaire pour eux: Voici les termes dont ils se sont servis à l'égard du succès de l'armée d'Allemagne.

*Nous felicitons très humblement V. M. sur les grands & glorieux succès de ses armes jointes à celles de ses Alliés sous le commandement du Duc de Marlborough; Nous ne saurions jamais assez admirer votre sagesse & votre courage, en envoyant à tems à l'Empire un secours si nécessaire; & nous ne pouvons trop louer le secret, la promptitude & la bravoure avec lesquels vos ordres ont été exécutés*

Ce petit Ouvrage passe sous les yeux de tant de différentes sortes de personnes, que je suis persuadé qu'il y en a plusieurs qui n'ayant qu'une idée confuse du Parlement d'Angleterre, ne seront pas fâchés de trouver ici quelques remarques concernant cette celebre Assemblée.

Elle est composée de deux Chambres qu'on distingue par haute & basse; la premiere est celle des Pairs, où les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, les Barons, les deux Ar-  
chevê;

*des Princes* Co. Decemb. 1704. 431

chevêques d'Angleterre qui sont ceux de Cantorberi & d'Iorck, & 24. Evêques ont séance, de même que les Princes du Sang, & les Grands Officiers de la Couronne; toutes ces personnes sont Membres nés du Parlement.

La seconde est celle qu'on nomme des Communes, qui representent les tiers Etat du Royaume; elle est composée de 92. Chevaliers, 16. Baronnets, 4. Députés des Universités & 392. Bourgeois, qui y assistent de la part des Villes qui ont droit d'y députer.

Les Baronnets en Angleterre sont les Gentils-hommes qu'on appelle *non Nobles*, qui sont au-dessous de la qualité de Barons, ils n'ont aucune Séance à la Chambre Haute; & à moins qu'ils ne soient Députés à la Chambre Basse, ils n'y sont pas non plus reçus. Cependant s'ils veulent payer la somme nécessaire pour l'entretien de quatre vingts dix Soldats pendant une année, ils ont le titre de Baronnets, & suivant la constitution faite en 1611. par le Roi Jacques I. ils ont Séance dans la Chambre Basse, sous le titre simplement de Bourgeois.

Le Parlement d'Angleterre étoit autrefois appelé *le Grand Conseil du Roi*, & n'étoit composé que des Grands du Royaume; ce ne fut que sous le Regne d'Henri III. en 1225. qu'on le nomma Parlement, & que les Communes y furent appelées. Il ne peut s'assembler que par ordre du Roi, & en son absence, par celui qui est revêtu de son autorité, ou par le Regent du Royaume en tems de minorité.

Ce pouvoir embarrassa beaucoup les Anglois vers la fin de 1688. lorsqu'ils offrirent le gouvernement du Royaume au Prince d'Orange; car les Etats étans convoqués, ils n'osèrent jamais  
prendre

prendre la qualité de Parlement, parce que suivant le sentiment des Jurisconsultes, on ne pouvoit pas donner ce nom à une Assemblée qui n'étoit pas convoquée par l'autorité Royale; aussi ne fut-elle appelée que *convention* depuis le commencement de la Séance, qui fut le premier de Février 1689. jusques au premier Mars de la même année; car ayant pour lors déclaré le Trône vacant par la retraite du Roi Jacques II. & proclamé le Prince d'Orange & la Princesse son Epouse Roi & Reine d'Angleterre, l'Assemblée prit le nom de Parlement par une délibération qui a pour titre, *Acte pour obvier à toutes les questions & disputes qui peuvent naître au sujet de l'Assemblée & de la Séance de ce Parlement.*

Lorsque le Parlement est assemblé, le Roi lui fait communiquer par le Grand Chancelier les matieres qui y doivent être agitées; car les Rois d'Angleterre ne peuvent faire ni la guerre ni la paix sans prendre l'avis du Parlement, qui seul a le droit d'ordonner la levée des troupes & de deniers. Il est vrai que ces résolutions n'auroient aucune force sans le consentement Royal. C'est encore cette même Assemblée qui renverse les anciennes loix, & en fait de nouvelles lorsqu'elle le juge à propos.

Les deux Chambres se communiquent leurs résolutions lorsqu'on a arrêté quelque matiere dans une des Chambres; on en fait trois fois lecture, on prend les sentimens de tous les Membres pour sçavoir s'il n'y a rien à ajouter ou diminuer; & quand le Bil ou l'Acte est dans la perfection qu'on le veut, on le communique à l'autre Chambre pour avoir son approbation, & l'ayant reçüe, on en donne avis au Roi par une Deputation afin de savoir quel jour il plaira à

*des Princes Sc.* Decemb. 1704. 433

Sa Majesté de se rendre à l'Assemblée pour y donner le consentement Royal.

Le jour marqué le Roi se rend dans la Chambre des Seigneurs, & s'étant placé sur son Trône, revêtu des habits Royaux, ayant la Couronne sur la tête & le Sceptre en main, on fait venir dans la même Chambre les Communes, on fait de nouveau la lecture de l'Acte ou délibération qui a été prise; si le Roi juge à propos de l'autoriser, il le fait en touchant du Sceptre l'acte qu'on vient de lire, & prononçant ces paroles *le Roi le veut*; si au contraire la chose ne lui plaît pas, il dit *le Roi s'avisera*, & c'est une marque que la proposition est rejetée.

La Chambre des Communes prétend aussi d'avoir droit d'accuser devant le Parlement toute sorte de personnes, de quelque rang & dignité dont ils puissent être revêtus; ce fut elle qui en 1649. ayant chassé la Chambre Haute, & s'être arrogée toute l'autorité du Parlement, fit le procès à son Roi, & le condamna à perdre la tête.

Au reste comme c'est le Roi qui a la seule autorité de convoquer le Parlement, il a aussi celle d'en proroger les Séances, & même de le casser, pour en convoquer un autre quand bon lui semble, il est aussi le maître de fixer le lieu de l'Assemblée; mais depuis très-long tems elle se tient à Westmunster, qui est un ancien & grand Palais des Rois d'Angleterre, & où la grandeur des Salles fournit les commodités nécessaires pour y tenir non seulement les Séances des deux Chambres, mais aussi celles de plusieurs autres Cours de justice, comme sont celles du Banc du Roi, celle des Plaidoyers communs, celle de l'Échiquier ou Cour des Finances, celle de la Chancellerie, & plusieurs autres Tribunaux.

Le

Le Trône dressé dans la Salle où les Pairs tiennent leurs Séances, est très-riche, son Dais est orné d'une Crepine d'or & de soye que la Reine Marie Stuard travailla dans sa prison pendant 18. ans qu'elle y fut détenüe. Cette Princesse étoit fille de Jacques V. Roi d'Ecosse & de Marie de Lorraine, elle avoit épousé en premietes Nôces François II. Roi de France, & en secondes Nôces Henri Stuard son cousin Roi d'Ecosse. Les troubles de son Royaume l'obligerent d'aller chercher un azile en Angleterre auprès de la Reine Elizabeth, dont la jalousie l'obligea de violer le sacré droit d'hospitalité; car non seulement elle la fit emprisonner, mais après dix huit ans de captivité, lui fit trancher la tête le 18. Février 1585. Jacques VI. Roi d'Ecosse son fils, lorsqu'il fut en âge, travailla à venger sa mort; mais après celle de la Reine Elizabeth, les deux Royaumes ayans été unis en sa personne, cela termina la guerre; ce Prince qui fut nommé Jacques I. Roi d'Angleterre, étoit pere du malheureux Charles I. à qui les Anglois (comme j'en ai déjà remarqué) ôtèrent la vie sur un échafaut.

## ARTICLE VII.

*Qui comprend ce qui s'est passé de plus considerable en HOLLANDE, & aux PAYS - BAS, depuis le mois dernier.*

- I. **A**L'arrivée de Mr. le Maréchal de Villeroi dans les Pays-Bas Espagnols, les Hollandois conçurent quelque inquiétude pour leurs frontieres; la précipitation avec laquelle ce Général étoit parti d'Haguenau, le peu de séjour qu'il



qu'il avoit fait à la Cour de France, & la diligence avec laquelle il s'étoit rendu à Bruxelles, étoient les seuls fondemens de ce soupçon; cependant il ne s'est fait aucune entreprise d'éclat dans ce Pays-là & tous les mouvemens n'ont abouti qu'à renvoyer les troupes en quartier d'hiver, à la reserve de celles qui sont sous le commandement du Sieur d'Owerkerken qui campent encore à St. Pierre près de Mastricht.

*Mouvemens  
des Armées,*

II. Mrs. les Etats Généraux sont occupés à régler l'état de guerre pour la campagne prochaine; on prétend qu'ils ordonneront de lever vingt mille hommes pour recruter leurs troupes ou pour augmenter leurs armées. Si les nouvelles levées ne montent qu'à ce nombre là, ils ne seront pas plus puissans qu'ils l'étoient la campagne dernière, puisqu'il ne faudra gueres moins de vingt mille hommes pour rendre complets les Regimens qu'ils ont sur pied.

*Preparatifs  
de guerre,*

Leurs Hautes Puissances ont fait de rigoureuses défenses de sortir aucuns chevaux de leurs Pays; on en a fait de pareilles à Ratisbonne & dans les terres héréditaires de la Maison d'Autriche, esperant par là d'ôter le moyen à la France de remonter sa Cavalerie.

*Défense pour  
la sortie des  
Chevaux,*

Si ces défenses sont religieusement observées, on épargnera six millions d'argent clair à la France qui sortiroit du Royaume: car on suppose qu'il faut trente mille chevaux pour remonter la Cavalerie & les Dragons; je ne fixe qu'à deux cens livres le prix des chevaux. Il est certain que si la France n'avoit point d'autre ressource, il faudroit que ses armées combattissent à pied; mais ceux qui connoissent l'étendue de ce Royaume, ne devoient pas que dans un extrême besoin, on trouveroit plus de cent mille chevaux

*Moyens pour  
avoir des  
Chevaux en  
France.*

en France propres à monter les troupes ; il me semble que j'entends déjà le Lecteur qui s'écrie que je me trompe ; je vais pour me justifier faire quelques remarques, qui peut-être feront plaisir aux Partisans François, & persuaderont les autres de la vérité de ce que je viens d'avancer.

1. Il ne faut point de preuve pour justifier qu'il y a en France 132. Archevêchez ou Evêchez 4403. Abbayes, 12400. Priorez & 256. Commanderies de Malte : ce qui fait le nombre de 19201. Si le Roi ordonne à tous ces Bénéficiers de lui fournir deux Chevaux le chacun, les uns portant les autres, & qu'on les leur paye, comme l'on les payeroit à un Maquignon Allemand, cela produira près de quarante mille Chevaux, & l'argent restera en France : Ces deux Chevaux se trouveront pour la plupart dans l'Écurie des Bénéficiers sans les chercher ailleurs, qui pourront en acheter d'autres de moindre taille.

2. Il y a plus de quarante mille Carrosses dans la seule Ville de Paris sans parler de ceux des Provinces : Si l'on prenoit seulement deux Chevaux de ceux qui ont des attelages de six, & un de ceux qui en ont de quatre, on en trouveroit plus qu'il n'en faudroit pour l'usage dont nous parlons.

3. Si par des raisons qui ne sauroient jamais être valables, lorsqu'il s'agit du bien de l'État, on vouloit se dispenser de demander ces Chevaux aux gens de la qualité & du caractère dont je viens de parler, & que les ordres du Prince ne regardassent que le peuple, je pose d'abord en fait qu'on peut trouver un Cheval dans une Paroisse propre à monter un Cavalier ou un Dragon ; celui qui en est le maître ne l'a souvent acheté qu'à dessein de le bien vendre ; cela étant,

*des Princes, &c.* Decemb. 1704. 437

il y a trente - six mille quatre cens quarante-une Paroisses en France, ce qui produira un pareil nombre de Chevaux; je crois qu'en voilà assez pour justifier ce à quoi je m'étois engagé.

III. Mr. l'Electeur de Baviere, en qualité de Gouverneur Général des Pays - Espagnols a donné le Gouvernement de Bruxelles au Marquis de Deinle, & celui de Malines au Comte de Grobendonc.

*Gouvernement donné,*

IV. On a mis au jour un Manifeste de ce Prince pour justifier sa conduite dans la guerre d'aujourd'hui; sans approuver ni rejeter les raisons qui y sont alleguées, on peut dire que cet écrit mérite d'être vû par les curieux, & conservé à la posterité; il est trop ample pour trouver place ici, nous ferons en sorte de le faire insérer dans le mois prochain.

*Manifeste de Mr. de Baviere.*

## A R T I C L E VIII.

*Qui contient les mariages & la mort des Princes & autres personnes de distinction.*

ON parle de marier le Prince Electoral de Brandebourg fils du Roi de Prusse avec la Princesse Royale de Suede; le Roi Auguste de Pologne conçoit par avance quelque jalousie de ce mariage.

*Mariages,*

Celui du Prince Radzivils, avec la fille du grand Trésorier de Pologne, fut consommé à Berlin au commencement d'Octobre. Ces nouveaux mariés feront leur résidence à Konigsbergue, capitale de la Prusse Ducale, jusques à ce que les troubles de Pologne soient pacifiés.

Le Prince de Holstein a aussi épousé la Princesse

celle de Bade-Dourlach, fille du Margrave de ce nom.

Avant de donner la liste des morts dans ce mois-ci, il est juste de rendre la vie à ceux à qui ma plume l'avoit ôtée sur des avis peu fidèles.

Mr. de Roquelaure a été à l'extrémité de la petite voile à Strasbourg; mais il en est réchappé, & s'est fait porter à Paris.

On marqua dans le mois d'Octobre que le Chevalier Schewel avoit été tué dans le Combat Naval du 24. Août, cependant il se porte bien. Ce qui donna lieu à la méprise, ce fut la Charge de Vice-Amiral d'Angleterre.

*Morts.* Afin que Caron ne perde pas ses droits dans cette occasion, nous mettrons en sa place le Chevalier André Lake, Vice-Amiral Anglois, qui véritablement fut tué dans ce combat.

La Duchesse Douairière de Buckingham mourut à Londres au commencement de Novembre; cette Famille est fort illustre en Angleterre.

Le Marquis de Gironelle Gouverneur de Ceuta en Afrique y est mort: Don Francisco Marique, ci-devant Gouverneur d'Oran, lui a succédé.

Don Francisco d'Agulo, Evêque de Murcie & de Cartagenes, est mort en Espagne.

Madame la Duchesse Douairière de Holstein Gottorp mourut à Kiel en Allemagne le 30. Octobre; elle étoit sœur du Prince George de Dannemarck.

Le Comte de Frise Général de l'Artillerie de l'Empereur, ci-devant Gouverneur de Landau, & qui en devoit reprendre les fonctions après la reddition de la Place, a été tué à ce siège.

Le Marquis de la Rabilliere Commandant de

*des Princes &c.* Decemb. 1704. 439

de Lelle en Flandres y mourut à la fin d'Octobre.

Le Sr. d'Herbaut Intendant de la Flotte de France, est mort en Espagne des blessures qu'il avoit reçu au combat Naval, de même que le Sr. Chapuzeau, Major de l'Armée Navale.

Le Comte Pietro Visconti Grand d'Espagne, Commissaire Général des Armées de Sa Majesté Catholique en Italie, mourut à Milan le 11. Octobre.

Le Marquis de Guebriant Maréchal de Camp, gendre de Mr. Desmarets Directeur des Finances en France, est mort de maladie à l'Armée de Mr. le Duc de Vendôme.

Le Marquis de Wartigni Maréchal de Camp fut tué devant Verruë le 27. Octobre.

Le Cardinal Charles Barberin âgé de 75. ans mourut à Rome le 11. Octobre, laissant un dix-septième Chapeau vacant dans le Sacré College. Le sien devoit être fort usé, puisqu'il lui fut donné le 23. Juin 1653. Cependant quelqu'ancienne qu'en soit la mode; il y a peu de Prélats qui ne voulussent changer le leur pour celui-là. Ce Cardinal étoit petit Neveu du Pape Urbain VIII. Il possédoit, sans répugnance; quantité de Benefices, dont les revenus lui ont donné lieu d'amasser de grands biens; il en a employé une partie en œuvres pies, & a ordonné trente mille Messes pour le repos de son Ame.

Le Sr. de Richeran, principal Ingénieur de l'Armée de Mr. de Vendôme, est mort après avoir été trepané d'une blessure reçûe devant Verruë.

Le Marquis de Murcé, Lieutenant Général est mort à Bruxelles.

Le Sieur de Nanclas, Gouverneur de Mont Louïs dans les Pirenées, est aussi mort: Son Gouver-

vertement a été donné à Mr. de Perthus, Lieutenant de Roi de Collioure.

Fin du Tome premier.

---

## TABLE GENERALE ET ALPHABETIQUE.

*Des principales Matieres contenues dans les six premiers mois de cet Ouvrage, commencé en Juillet 1704.*

### A

- A** *Mbassadeurs* du Sultan Achmet arrivent à Vienne page 122. & à Venise. 118
- Abbé* de la Bourlie se jette parmi les Fanatiques. 177
- Allemagne.* 52. 122. 211. 272. 360. 413
- Angleterre.* 64. 141. 200. 296. 369. 432
- Angleterre* ( la Reine d' ) harangue son Parlement 66. fait lever des Camisards 145. rappelle le Duc de Shomberg, & nomme Millord Galloway en sa place 151. écrit au Parlement d'Ecosse 207. le proroge 311. fait un Traité avec le Roi de Maroc. 307
- Anglois*, leur differend avec le Duc de Toscane 142. écrit séditieux. 143. leurs broüilleries avec les Ecossois 208. font mourir leur Roi. 436
- Arco* ( le Comte d' ) Général des Troupes de Baviere. 214
- Arrêt*

## TABLE DES MATIERES.

- Arrêt* du Conseil touchant les Mineurs 337.  
 autre Arrêt touchant les Committimus. *Ibid.*  
*Archiduc Charles* d'Autriche déclaré Roi d'Espagne, arrivé à Lisbonne 4. n'a point de droit à la Couronne 19. son Manifeste 25. sa nouvelle Déclaration. 382  
*Amirante* de Castille tâche à faire soulever les peuples d'Espagne. 4. Réponse à sa lettre 15  
*Auguste II.* Roi de Pologne fait arrêter les Princes Sobieski, 57. fait emprisonner son Résident à Hambourg, 58. condamne la conduite des Confederez 139. est abandonné des principaux du Royaume 197. prend le Château de Varsovie & les Ambassadeurs Suedois à discretion 294. abandonne Varsovie. 427

### B

- B***ade* ( le Prince Louis de ) joint son Armée à celle de Mr. de Marlborough 129. force les Bavarois à Schellemburg où il fut blessé 133. investit Ingoistad & abandonne ce dessein 283. assiege Landau. 286  
*Bandits* protegez contre l'interêt public. 406  
*Barcelonne.* 75. 174  
*Baviere* ( l'Electeur de ) reçoit un secours de Troupes Françoises 47. les Envoyez maltraitez contre le droit des gens 51. 363. rejette des propositions d'accommodement 128. abandonne Donawert, Nieubourg, Ratisbonne &c. 133. 221. est joint par Mr. de Tallard 222. perd la Bataille d'Hochstedt 224. abandonne ses Etats 281. arrive à Bruxelles 373. Son Manifeste. 440  
*Baviere* ( Madame l'Electrice de ) prend l'administration de ses Etats; les Négociations avec  
 H b 2 l'Empe-

## TABLE DES MATIERES.

L'Empereur inutiles 281. 285. 361. son ac- commodement.	412
<i>Bataille de Shellemborg</i> 133. 214. d'Hocstede 224. 275. Navalle près de Malaga 249. 321	
<i>Berri</i> (le Duc de) tombe de cheval & se demet l'épaule.	42
<i>Bourgogne</i> ( la Duchesse de ) accouche d'un fils.	83
<i>Bourlie</i> ( Abbé de la ) joint les Fanatiques. 177	
<i>Bretagne</i> ( le Duc de ) sa naissance 83. réjouif- sances a ce sujet.	84. 174
<i>Brisac</i> . conspiration.	423
<i>Bruges</i> est bombardé.	152

### C

<b>C</b> <i>Amisards</i> , leur origine, leurs cruautez 36 Voyez <i>Sevenes</i> .	
<i>Catholiques Romains</i> , Reglement fait contre eux en Hollande.	70
<i>Cavalier</i> , Chef des <i>Camisards</i> accepte l'amnistie du Roi 93. sa perfidie.	331
<i>Cedres</i> , leur propriété.	343
<i>Charles II.</i> Roi d'Espagne sa mort. 3. Raisons pour & contre son testament.	7. 21
<i>Charles III.</i> Voyez <i>Archiduc</i>	
<i>Chevaux</i> leur mortalité & le remede.	412
<i>Chrétiens</i> de la Chine	404
<i>Cock</i> ( Théodore ) Vicaire Apostolique en Hol- lande fait prisonnier.	69
<i>Combat</i> de <i>Polsanie</i> & de <i>Livonie</i> 287. 290. voyez <i>Bataille</i>	
<i>Committimus</i> ce que c'est.	337
<i>Conspiration</i> d'Ecosse.	64
<i>Conspiration</i> de <i>Brisac</i> ,	423
<i>Conspiration</i> de <i>Barcelonne</i> .	76. 174
<i>Conspiration</i> d' <i>Alexandrie</i> .	409
	La



## TABLE DES MATIERES.

*La Croix*, fameux Partisan, son dessein sur Cologne 154. 312. veut enlever l'Electeur Palatin. 374

### D.

**D***Annemarck* ( le Roi de ) son départ pour Norwege 55. son retour. 296  
*Dannemark* ( le Prince George de ) refuse la Charge de Colonel des Gardes de la Reine son Epouse 67. il l'accepte ensuite. 200  
*Darmstadt* ( le Prince de ) attaque inutilement Barcelonne 33. fait fortifier Gibraltar. 320  
*Dantzick* se joint à la Confédération de Varsovie 137. répond au Roi Auguste. 425  
*Deinse* ( le Marquis de ) Gouverneur de Bruxelles. 440  
*Derpt* assiégée & prise par les Moscovites. 138  
198  
*Dénonville*, ( le Marquis de ) son Apologie. 390  
*Diette* de Pologne assemblée 140. procede à l'Élection d'un second Roi. 196

### E.

**E***Clesiastiques* emprisonnez. 97. 419  
*Elbœuf* ( la Princesse d' ) se marie avec le Duc de Mantouë. 258  
*Edits & Ordonnances.* 387  
*Empereur*, prend l'argenterie des Eglises pour les besoins de la guerre. 53  
*Empire*, voyez Allemagne.  
*Ecoffois*, leurs broüilleries avec les Anglois 297.  
 voyez Angleterre 370  
*Espagne.* 3. 75. 161. 241. 319. 377  
*Espagnol*, quel est leur intérêt. 9. 12. 16. soupçons mal fondez de leur union avec la France.

## TABLE DES MATIERES.

18. ils donnent au Roi T. C. des places de seureté.	29
<i>Esterhazi</i> ( le Comte d' ) se fait prendre volon- tairement par les Mécontents de Hongrie	52
<i>Etrées</i> ( l'Abbé d' ) fait de l'Academie Françoisé.	177
<i>Eugene</i> ( le Prince ) va commander l'Armée de l'Empire 54. 163. participe à la victoire d'Hochstedt 225. commande une Armée en Alsace.	283
<i>Eu</i> ( le Comte d' ) fils du Duc du Maine, est baptisé.	73

### F.

<b>F</b> <i>Agel</i> ( le General ) sa lettre.	377
<i>Feüillade</i> ( le Duc de la ) assiege & prend Suze 49. Accorde une Sauvégarde au Duc de Savoie & prend Pignerol 102. S'empare de la Val d'Aouste.	348
<i>France.</i> 35. 83. 174. 254. 330. & 386	
<i>France</i> ( le Roi de ) défend tout commerce avec les Anglois & Hollandois 39. nomme à plu- sieurs Emplois & dignitez 258. 339. Ses res- sources pour des Chevaux.	439
<i>François</i> faits prisonniers à Hochter.	231
<i>Fontainebleau</i> , sa description.	256

### G.

<b>G</b> <i>Alloway</i> ( Milord ) va commander les An- glois en Portugal 152. 202. Son arri- vée en ce Pays-là.	242
<i>Galeres</i> auxquelles un Gentilhomme Romain est condamné.	406
<i>Gibraltar</i> prise par les Anglois 243. Sa descrip- tion 246. Les Espagnols l'assiegent 321. Tranchée ouverte.	385
<i>Gramont</i> ( le Duc de ) Ambassadeur de France en Espagne.	

## TABLE DES MATIERES.

Espagne.	79
Gujer Intendant des Finances.	179
Guillaume III. Sa Statuë défigurée.	430

### H.

<b>H</b> Aquenée, pourquoi on la presente au Pape, & les causes de son refus.	180
Hochstedt, bataille fameuse.	223. 275
Hohenloë ( le Comte de ) enlevé & fait prisonnier.	413
Hollande. 69. 152. 236. 312. 372. & 437	
Hollandois, rétablissement du Commerce de Lettres avec la France 157. Envoyent un secours en Portugal 313. Augmentent leurs Troupes & défendent la sortie des Chevaux.	438
Hommey ( le Pere ) Augustin exilé de France pourquoi, & son rapel.	333
Hongrie, voyez Allemagne.	
Hongrois, leurs progrès & leurs désavantages, 52. 123. Leurs forces 125. L'Empereur leur fait des offres 126. 211. On négocie leur accommodement 360. Leur Manifeste	414.
Horn ( le Général ) fait prisonnier.	294

### I.

<b>I</b> Esuites emprisonnez.	70. 273
Incidies opposés au Christianisme.	188
Isabelle ( le Fort d' ) pris par les Hollandois.	236
Italie. 43. 97. 179. 262. 341. 404	
Jvrée, sa description 266. Alliegée & prise par le Duc de Vendôme.	343

### K.

<b>K</b> Alits ( le Palatin de ) Commandant de Léopold fait prisonnier.	368
Kamirski ( le Général ) fait prisonnier.	368

### L.

## TABLE DES MATIERES.

### L

<b>L</b> <i>Acke</i> ( le Vice Amiral ) disgracié.	210
<i>Landau</i> assiégé.	364
<i>Laubanie</i> , Gouverneur de Landau, sa réponse aux propositions du Roi des Romains.	364. 424.
envoye un present au Duc de Marlboroug.	425
<i>Lettres</i> sur les affaires d'Espagne & de Portugal.	4. 15. 29. 79. 164. 202. 326.
<i>Lettres</i> du Sr. Fagel sur le même sujet.	377
<i>Lettres</i> sur les affaires d'Allemagne & de Baviere.	45. 131. 214. 223. 226 276
<i>Lettres</i> sur les affaires des Sevenes.	88. 330
<i>Lettres</i> sur les affaires de Suisse & de Savoye.	45. 118. 126. 269. 271. 350
<i>Lettre</i> de Mr. Dénonville sur la Bataille d'Hocstedt.	391
<i>Lettres</i> sur les affaires d'Angleterre & d'Ecosse.	146. 202. 208. 311
<i>Lettre</i> sur les affaires de Cologne.	154
<i>Lettre</i> sur un projet de Paix Générale.	354
<i>Lettre</i> du Pere Hommey.	334
<i>Leopold</i> , Ville prise par le Roi de Suede.	368
<i>Londres</i> son embrasement.	429
<i>Lorraine</i> ( le Duc de ) autorise une Compagnie de commerce dans ses Etats 40. Ses Sujets s'en plaignent 41. Baptême du Prince de Lorraine.	72
<i>Lotterie Royale</i> .	95. 254
<i>Lune</i> , secret pour lire dans la Lune.	68

### M

<b>M</b> <i>Aine</i> ( le Duc du ) fait baptiser son fils qu'on nomme Duc d'Eu.	73
<i>Mantouise</i> ( le Duc de ) arrive à Paris 39. son départ & son Mariage.	258
<i>Mariages</i> des Personnes Illustres, 72. 157. 316. 374. 440	374. 440
<i>Marl-</i>	

## TABLE DES MATIERES.

<i>Marlborough</i> ( le Duc de ) conduit une Armée en Allemagne 14. joint le Prince de Bade 129. force les Retranchemens de Schellemburg 133. gagne la Bataille d'Hochstedt. 225. son éloge par un Jéuite 274. couvre le siege de Landau 283. prend Treves, envoie un present à Mr. de Laubanie. 425
<i>Marionites</i> , Chrétiens d'Orient. 342
<i>Marfin</i> ( le Maréchal de ) revient de Baviere 281. prend le commandement de l'Armée en Alsace. 365
<i>Meckelbourg Schwerin</i> ( le Duc ) son differend avec le Duc de Streilitz. 200
<i>Meillarede</i> ( le Comte de ) Envoyé de Savoye en Suisse. 112. 190
<i>Mirandolle</i> bloquée, sage conduite de son Gou- verneur. 105. 264
<i>Modene</i> ( le Duc de ) défavoie son Ministre à Vienne. 50
<i>Monnoyes</i> augmentées en France. 94
<i>Mont-Liban</i> . 342
<i>Morts</i> des Personnes Illustres. 72. 157. 240. 316. 374. 441
<i>Moscovites</i> , leurs progrès en Lithuanie. 138. 398 voyez Pologne.

### N

<b>N</b> <i>Aissances Illustres</i> . 72. 157. 239. 316
<i>Namur</i> , bombardée. 237
<i>Narva</i> sa description 289. assiéé & prise par les Moscovites. 368
<i>Noblesse Venitienne</i> . 345
<i>Noblesse en France</i> . 387
<i>Nottingham</i> ( le Comte de ) se démet volontaie- ment de la Charge de Secretaire d'Etat. 67

## TABLE DES MATIERES.

### O

<b>O</b>	<i>Bdam</i> ( le Général ) justifié.	373
	<i>Officiers Généraux</i> , promotion 386. autres qui doivent commander pendant l'Hiver.	403
	<i>Orange</i> ( Principauté d' )	38
	<i>Ordre de la Jartiere</i> , son origine.	201
	<i>Ostiglia</i> , abandonnée par les Impériaux.	100

### P

<b>P</b>	<i>Aix</i> , projet de la paix générale.	353
	<i>Pallemberg</i> , Ambassadeur Suedois prisonnier.	294
	<i>Pape</i> ( le ) ordonne aux Troupes étrangères de sortir des terres de l'Eglise 99. suite de cette Ordonnance 100. 181. offre la Médiation pour pacifier les troubles de Pologne 137. refuse la Haquenée 180. fait embellir Rome.	262
	<i>Paquebots</i> .	68
	<i>Parelle</i> ( le Marquis de ) son differend avec le St. de Saintipolitte.	407
	<i>Parlement</i> d'Angleterre prorogé 66. 200. il s'assemble: quel est son pouvoir.	432
	<i>Parlement</i> d'Ecosse, ses résolutions 297. il est prorogé.	311
	<i>Passau</i> , rendu à l'Empereur.	412
	<i>Philippe V.</i> Roi d'Espagne parvient à la Couronne. 3. Reconnu par toutes les Puissances de l'Europe; à la reserve de l'Empereur 23. Son mariage. 24. Déclare la guerre au Portugal & à l'Archiduc. 26. Prend plusieurs Places en Portugal. 30. 77. Son retour à Madrid 79. 161. Fait raser les conquêtes 163. Donne la Toison d'or au Comte de Toulouse.	329
	<i>Folignac</i> ( l'Abbé de ) fait de l'Academie Française.	

## TABLE DES MATIERES.

çoise.	377
<i>Pologne</i> 55. 137. 295. 286. 366. 425.	
<i>Portugal.</i> 3. 75. 161. 241. 319 377	
<i>Portugal</i> ( le Roi de ) déclare la guerre à l'Espagne 24. son Manifeste 33. est refuté. 164.	
<i>Pofnanie</i> ( l'Evêque de ) proclame Stanislas son frere Roi de Pologne 196. est fait prisonnier.	294
<i>Pofnanie</i> ( Ville de ) affiégée.	426
<i>Puiffieux</i> ( le Marquis de ) Ambassadeur de France en Suisse, les négociations. 108. 191	
voyez Suisse.	

Q	<i>Uensburi</i> ( le Duc de )	149
---	-------------------------------	-----

### R

R	<i>Agotski</i> ( le Prince ) Chef des Mécontents de Hongrie, voyez Allemagne.	
	<i>Radziowski</i> ( le Cardinal ) Primat de Pologne, convoque une Diette pour faire déclarer le Trône vacant 58. Écrit au Pape 59. Refuse d'assister à une nouvelle élection d'un Roi 196. Reconnoît le nouveau Roi 197. est contraint de se sauver à Dantzick.	367
	<i>Rebours</i> ( le Sr. de ) est fait Intendant des Finances.	179
	<i>Reffuge</i> ( le Marquis de ) déclaré Gouverneur des trois Evêchés.	179
	<i>Romains</i> ( le Roi des ) assiége Landau 364. Réponse du Gouverneur de la Place.	365
	<i>Rock</i> ( l'Amiral ) Combat la Flotte de France 249. 321. Est de retour en Angleterre.	371
	<i>Rolland</i> , Chef des Camisards, sa mort.	178

## TABLE DES MATIERES.

### S

<b>S</b> <i>Aintipolizite</i> ( le Sr. de ) son differend avec Mr. de Parelle.	407
<i>Sassenage</i> ( le Marquis de ) épouse la fille du maréchal de Tallard 73. est fait prisonnier	232
<i>Savoie</i> ( le Duc de ) les mouvemens 48. Ecrit au Gouverneur de Verceil 104. Demande des troupes aux Suisses 117. On les lui refuse 121. Fait faire le Procés aux Officiers de Verceil 185. Se plaint à l'Empereur 186. Fait une tentative pour surprendre Verceil.	347
<i>Secheresse</i> extraordinaire.	263
<i>Severens</i> , leur revolte & les suites. 35. 88. 96. 177. 330	330
<i>Schomberg</i> ( le Duc de ) est rapellé de Portugal pourquoy 151. Son Apologie.	202
<i>Schowel</i> ( le Chevalier ) commande une Escadre Angloise 67. Joint l'Amiral Roock.	143
<i>Sobieski</i> ( les Princes Jacob & Constantin ) arrêtés prisonniers.	59
<i>Stanislas I.</i> Roi de Pologne, son élection 196. Traite Alliance avec le Roi de Suede 197. Sa fuite.	293
<i>Straubingen</i> , rendu à l'Empereur.	412
<i>Strelitz</i> ( le Duc de ) son differend avec le Duc de Mekelbourg.	200
<i>Suede</i> ( le Roi de ) envoie des troupes en Livonie 55. Veut détrôner le Roi de Pologne 56. s'abouche avec le Roi Stanislas 197. Prend Leopold en Russie par escalade 367. Arrive à Varlovic, & poursuit le Roi Auguste.	427
<i>Suisse</i> .	43. 107. 189. 267. 349
<i>Suisses</i> ( les Cantons ) proposent une Neutralité pour la Savoie, Articles à ce sujet 43. 107.	Diffe-



## TABLE DES MATIERES.

Différend entre les Catholiques & les Protestans de Nicukik. 190. 269

*Suze* assiégée & prise par le Duc de la Feuillelade. 49

### T

**T** *Allard* ( le Maréchal de ) passe la Forêt Noire avec un premier secours pour la Baviere 44. Il la passe une seconde fois 136. Abandonne le siege de Villingen, 221. Joint Mr. de Baviere, & passe le Danube 223. Il est fait prisonnier à Hochstedt 225. Le Roi le nomme Gouverneur en Franche-Comté 339. Est conduit en Angleterre. 423

*Tekeli* ( le Comte de ) envoie des Deputés en Hongrie. 413

*Theffé* ( le Maréchal de ) va commander en Espagne. 338

*Therese* d'Autriche Reine de France, renonce à la succession d'Espagne 6. Nullité de cette renonciation. 19

*Toulouse* ( le Comte de ) Amiral de France, son départ de Brest avec la Flotte 42. Fait voile des isles d'Hieres 176. Se bat avec la Flotte Angloise & Hollandoise 249. Est fait Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or 329. Son retour à la Cour. 403

*Trarbach* assiégée. 424

*Tremblement* de terre. 98

*Treves* occupé par les Allemands. 423

*Trudene* ( le Sr. de ) est nommé à l'Intendance de Lion. 179

*Tungen* ( le Général ) se rend maître d'Ulm. 283

### V

**V** *Aubonne* ( le Général de ) fait prisonnier 48. conspire contre Alexandrie. 409

*Vendôme*

## TABLE DES MATIERES.

- Vendôme* ( le Duc de ) attaque l'arrière garde du Duc de Savoye 48. Assiege Verceil 102. La Garnison se rend à discrétion 176. Assiege & prend Ivée à discrétion 266. 348. Assiege Veruë & prend Guerbignan. 409
- Vendôme* ( le Grand Prieur ) force les retranchemens de Saravalle 48. Chasse les Impériaux du Ferratois 100. Se plaint du procédé des Venitiens 101. 187. fait retirer les troupes Françoises des dépendances de la République. 264.
- Venise* ( la République de ) prend ombrage de l'armement des Turcs 51. Etablit une Tontine 51. Son differend avec la France 101. 187 est ajusté à l'amiable. 264
- Verceil* assiégré 102. Elle est prise 176. Sa Capitulation sans exemple 184. On rase les fortifications. 186
- Verruë* assiegée. 409
- Villars* ( le Marechal de ) commande l'Armée du Roi dans les Sevenes 37. voyez Sevenes.
- Villeroi* ( le Marechal de ) conduit une armée des Pays-Bas vers le haut Rhin 71. Passe ce fleuve 136. Va à la rencontre de Mr. de Baviere 282. Laisse le commandement des retranchemens d'Haguenau à Mr. de Marfin 365. Va à la Cour de France & de là en Flandres. 437
- Ulme*, prise par les Allemans, la description. 283
- Ursins* ( la Princesse des ) congédiée de Madrid. 34

### W

- W** *Astager* ( le Sr. ) Ambassadeur Suedois prisonnier. 294
- Westone* ( le Contr'Amiral ) prend un Vaisseau de guerre Suedois 211. il est relâché 303 son départ pour le Portugal. 428
- Wir-*

## TABLE DES MATIERES.

*Wirtemberg* (le Duc Charles de) commande un  
Corps de troupes Danoises. 72

### X

**X** *Imenes* (le Sr. de) Gouverneur de Namur. 23

### Z

**Z** *Urlauben.* (le Sr. de) Colonel d'un Regiment Suisse mort à Ulme 375. son Regiment reformé dans Greder. 261

*Fin de la Table du Tome premier.*

## A D D I T I O N.

**O**N a eu nouvelle du Camp devant Landau que les Assiegeans ayant repris le Ravelin duquel ils avoient été chassés le 18. & pris poste à la droite de la contregarde, avec perte de quatre cens hommes, avoient préparé toutes choses pour un assaut général, mais que Mr. de Laubanie n'avoit pas trouvé à propos de l'attendre, & que selon les ordres qu'il avoit du Roi Très-Chrétien de conserver la Garnison, laquelle avoit donné suffisamment des preuves de la valeur & de la bravoure par une défense de 68. jours de tranchée ouverte, avoit fait battre la chamade le 23. sur le midi, & demandé à capituler; & que le 26. à 8. heures du matin la Garnison Françoisé sortit de la Place avec la même capitulation, que Mr. le Maréchal de Tallard avoit accordée l'année passée au Comte de Furse, faisant nombre de 2600. hommes sains, sans les blessés & malades.